

LEÇON 1

MON HOMME

(le plus grand succès de Mistinguett)

Sur cette terre,
ma seule joie, mon seul bonheur,
c'est mon homme.
J'ai donné tout c'que j'ai,
mon amour et tout mon cœur
à mon homme.
Et même la nuit,
quand je rêve, c'est de lui,
de mon homme.
Ce n'est pas qu'il est beau,
qu'il est riche ni costaud¹
mais je l'aime. C'est idiot,
il me fout des coups²,
il me prend mes sous³,
je suis à bout
mais malgré tout
que voulez-vous ?

Je l'ai tellement dans la peau⁴,
j'en suis marteau⁵ !
Dès qu'il me touche, c'est fini –
je suis à lui.
Quand ses yeux sur moi se posent,
ça me rend toute chose⁶.
Je l'ai tellement dans la peau
qu'au moindre mot
il m'ferait faire n'importe quoi,
j'tuerais, ma foi !
Je sens qu'il me rendrait infâme⁷
mais je ne suis qu'une femme
et j'l'ai tellement dans la peau.

Pour le quitter
c'est fou ce que m'ont offert
d'autres hommes.
Entre nous, voyez-vous
ils ne valent pas très cher
tous les hommes.
La femme à vrai dire
n'est faite que pour souffrir
Par les hommes.
Dans les bals, j'ai couru,
afin d'l'oublier j'ai bu⁸ ...
Rien à faire! J'n'ai pas pu
quand il m'dit : « Viens ! »
J'suis comme un chien,
y a pas moyen,
c'est comme un lien
qui me retient⁹.

Je l'ai tellement dans la peau
qu'j'en suis dingo.
Que celle qui n'a pas aussi
connu ceci
ose venir la première me jeter la pierre.
En avoir un dans la peau –
c'est le pire des maux.
Mais c'est connaître l'amour
sous son vrai jour !
Et je dis qu'il faut qu'on pardonne
quand une femme se donne
À l'homme qu'elle a dans la peau.

A. Willemetz / M. Yvain pour Mistinguett en 1920

¹costaud, -e – jäsakas, tugeva kehaehitusega

²il me fout des coups = il me bat; foutre III – äigama, virutama (*vulgaarselt*)

³mes sous = mon argent; un sou – viiesantiimine münt (enne euro kehtima hakkamist)

⁴je l'ai tellement dans la peau – ma olen temasse sedavõrd armunud; la peau – nahk

⁵j'en suis marteau = j'en suis folle, cinglée, idiote; le marteau – haamer, vasar

⁶ça me rend toute chose – see võtab mult mõistuse

⁷il me rendrait infâme – ta sunniks mind tegema nurjatusi; infâme – nurjatu, alatu, häbitu

⁸afin d'l'oublier j'ai bu – selleks, et teda unustada, hakkasin jooma

⁹comme un lien qui me retient – nagu koerarihm, mis mind kinni hoiab

L'IMPÉRATIF

Exceptions:

être – sois ! soyons ! soyez !

avoir – aie [ε] ! ayons ! ayez !

savoir – sache ! sachons ! sachez !

aller – va ! allons ! allez !

vouloir – veuille ! veuillez !

entrer I	finir II	lire III	se laver
entre ! entrons ! entrez !	finis ! finissons ! finissez !	lis ! lisons ! lisez !	lave-toi ! lavons-nous ! lavez-vous !
n'entre pas ! n'entrons pas ! n'entrez pas !	ne finis pas ! ne finissons pas ! ne finissez pas !	ne lis pas ! ne lisons pas ! ne lisez pas !	ne te lave pas ! ne nous lavons pas ! ne vous lavez pas !

LES LOISIRS

– Salut, Pierre. Tu m'as dit au téléphone que tu voulais m'annoncer quelque chose d'urgent.

– Est-ce que j'ai dit ça ? Je ne me rappelle plus... Bavardons tout simplement, Jeanne !

– Parlons de tes loisirs, Pierre.

– Je n'ai pas de loisirs. Je suis en 12^{ème}. La fin de l'année scolaire approche et je suis en train de passer mes examens de baccalauréat (bac).

– Mais dis ce que tu fais outre tes études, ce que tu faisais avant et ce que tu feras après les examens. Bref, quel est ton violon d'Ingres, ton *hobby, Pierre ?

– Avant je faisais du sport, je jouais au basket, au tennis, je pratiquais l'athlétisme, je collectionnais les timbres. Mais maintenant j'ai d'autres chats à fouetter.

– Quant à moi, je me passionne pour la musique. Je joue du piano et de la flûte. Je vais souvent au concert, au théâtre.

– Qu'as-tu vu dernièrement ?

– Dernièrement j'ai vu « Giselle » à l'Opéra National avec dans le rôle principal.

– Le spectacle t'a plu ?

– Énormément. J'adore le ballet, surtout les ballets classiques : « Le lac des cygnes », « La Belle au bois dormant », « Casse-noisette », « Giselle », « Don Quichotte ».

– Vas-tu souvent au cinéma ?

– Je n'ai rien contre le cinéma pourvu qu'on y donne quelque chose de bon. La semaine passée j'ai vu un film américain avec la grande vedette Stallone dans le rôle principal. Pas grand-chose (pas terrible) !

– Avec la télévision c'est pareil. Souvent on y donne n'importe quoi.

– D'accord. Mais tu es chez toi et tu n'as qu'à choisir une autre chaîne, une autre émission ou bien débrancher la télé.

– Je ne regarde que les émissions sportives, les transmissions des Jeux Olympiques ou des championnats du monde. Et toi ?

– Le soir je regarde les actualités. Le journal sur la 1^{ère} chaîne me paraît le plus objectif.

– Moi, je préfère la 3^{ème} chaîne. Les présentateurs et les présentatrices sont plus sincères, leur sourire est moins artificiel.

– Sors-tu souvent avec tes amis ?

– Avant, on allait au dancing, mais comme on dit : avec l'âge on devient sage. Les boîtes de nuit, ma foi, ce n'est pas pour moi.

– Parle-moi de tes vacances d'été.

- En été, j'aime bien bronzer et me baigner. Il m'arrive de passer toute la journée à la plage s'il fait beau temps.
- Moi, je préfère la verdure. J'aime mieux aller dans le bois ou dans la forêt cueillir des fraises, des framboises, des myrtilles ou bien ramasser des champignons. Pour moi c'est un vrai repos. Et puis, je lis beaucoup en été.
- Qui est ton écrivain préféré ?
- C'est un poète : Charles Baudelaire.
- *Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble ! Aimer à loisir, aimer et mourir au pays qui te ressemble !*
- Quelle agréable surprise ! Tu me récites « L'invitation au voyage » de Baudelaire !
- Mais je le fais exprès puisqu'il s'agit d'une invitation.
- Tu m'invites où ?
- À la salle de concerts « Estonia ».
- Qu'est-ce qu'on y donne ?
- Ce soir on y donne *le Premier concerto de Chopin pour piano et orchestre*.
- Viens que je t'embrasse. Chopin est mon compositeur favori !

NB !

jouer **au** football jouer **du** piano
 jouer **à** la balle jouer **du** violoncelle
 jouer **aux** cartes jouer **de** la flûte
 faire **du** sport / faire **de** l'athlétisme (*kergejõustik*)
 pratiquer **le** football, le tennis, la boxe, la natation, l'équitation, l'athlétisme, l'escrime, etc.

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS !

- 1) Quels sports pratiquez-vous ? (Quels sports avez-vous pratiqués ?)
- 2) Quels autres sports aimeriez-vous pratiquer ?
- 3) Assistez-vous régulièrement à des compétitions sportives en tant que spectateur ou supporteur (supportrice) ?
- 4) Etes-vous alors un supporteur (une supportrice) calme, animé(e), fervent(e), bruyant(e) ?
- 5) Quelle place est réservée à l'éducation physique et au sport dans le système scolaire estonien ? Vous paraît-elle insuffisante, suffisante ou excessive ?
- 6) Quel est pour vous le sport le plus brutal ? Quel est pour vous, le sport le plus beau ou le plus gracieux ?
- 7) Etes-vous un bon perdant (une bonne perdante) ? Acceptez-vous une défaite ?
- 8) Avez-vous de mauvais souvenirs sportifs ?
- 9) Quel est le sport préféré des Estoniens ?
- 10) Y a-t-il des champions et des championnes du monde et des Jeux Olympiques parmi les sportifs et sportives estoniens ?

L'HISTOIRE DE FRANCE I

Autrefois le pays qui s'étendait (*laius*) entre le Rhin et les Pyrénées s'appelait la Gaule et les habitants de ce vaste territoire s'appelaient les Gaulois. En 58 avant J.C. **Jules César** entreprit la conquête de la Gaule. La campagne (*sõjakäik*) dura 7 ans. La Gaule fut soumise (*alistatud*) et le célèbre général romain put finalement retourner à Rome. Mais en 52 un jeune Auvergnat de 20 ans, nommé **Vercingétorix**, réunit presque toutes les tribus gauloises et César dut revenir pour un an afin de (*selleks, et*) vaincre la résistance (*vastupanu*) des Celtes (*keldid*). Vercingétorix fit retraite (*taganes*) à Alésia (en Bourgogne actuelle), mais dut capituler après deux mois de siège (*piiramine*). Il vint rendre lui-même ses armes à César, et fut emmené à Rome pour paraître au triomphe de son vainqueur et mourut étranglé (*kägistatud*) dans sa prison en 46.

Sous la domination romaine la Gaule connut 4 siècles de prospérité (*õitseng*). C'était une terre bénie (*õnnistatud*) où il faisait bon vivre. Mais les Gaulois (les celtes) oublièrent très vite leur langue maternelle. Ils adoptèrent la langue des vainqueurs – le latin, mais le latin vulgaire, *lingua*

latina rustica (c'est-à-dire : la langue latine des paysans) qui s'éloignait (*eemaldus*) petit à petit du latin classique.

En **451 Attila**, roi des Huns, ayant envahi presque toute l'Europe, évita Lutèce où sainte Geneviève encourageait la résistance. Sainte Geneviève, patronne de Paris, fut enterrée sur la montagne qui porte son nom et où se dresse actuellement le Panthéon.

La chute (*langus*) de l'Empire Romain en **476** de notre ère livra (*andis üle*) la Gaule aux Germains venus de l'Est. Les Francs occupèrent le Nord, les Burgondes (les ancêtres des Bourguignons) la vallée de la Saône et les Wisigoths le Sud-Ouest. Mais les Germains n'étaient pas nombreux. Ils se mêlèrent bientôt à la population gallo-romaine. La troisième génération parlait déjà la langue locale tout en ajoutant à cette langue romane des mots d'origine germanique.

En **496** le roi des Francs **Clovis** se fit baptiser par saint Rémi à Reims ce qui lui permit de devenir maître de toute la Gaule. Les successeurs (*järglased*) de Clovis – **les rois mérovingiens** (d'après le nom du grand-père de Clovis appelé Mérovée) ne surent pas garder l'unité du pays. Ces rois fainéants (*logelejad*) laissaient régner leurs « maires du palais » (*majordoomus*). Un de ces rois fainéants est resté dans la mémoire du peuple grâce à une chanson populaire : *Le bon roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers...* Pourtant avec son trésorier saint Éloi (patron des orfèvres et des forgerons) **Dagobert** fit de vrais efforts pour garder l'unité du royaume de Clovis

En **732** le maire du palais **Charles** repoussa (*tõukas tagasi*) l'invasion musulmane à Poitiers d'où son surnom **Martel** (marteau). Son fils, **Pépin le Bref**, détrôna (*tõukas troonilt*) le dernier roi mérovingien et fonda la dynastie des Carolingiens (d'après le nom de son père Charles Martel).

Charlemagne (Carolus Magnus) se fit couronner empereur de l'Occident à Rome en **800**. Il rétablit (*taastas*) l'unité du monde occidentale. Cette Europe unie dont nous rêvons à l'heure actuelle, fut réalisée par Charlemagne au IX^e siècle. Son règne est immortalisé dans l'épopée nationale française « **La chanson de Roland** ». D'après ce grand poème écrit un siècle plus tard, Charlemagne était un bon roi chrétien qui vengea la mort de son neveu Roland en écrasant (*purustades*) les Sarrasins (les Arabes) dans les Pyrénées.

Après la mort de Charlemagne, ses trois petits-fils partagèrent l'empire en trois parties. **Louis le Germanique** reçut le territoire de l'Allemagne actuelle, **Charles le Chauve** (*kiilas*) eut la France et **Lothaire** – le territoire entre la Lorraine et Rome (la Lotharingie – la Lorraine). Trois grandes nations naquirent : les Allemands, les Français, les Italiens.

En **842** Charles le Chauve et Louis le Germanique se rencontrèrent à Strasbourg pour y prononcer leur serment (*vanne*) contre leur frère Lothaire. Ce **SERMENT DE STRASBOURG** rédigé en deux langues prouve l'existence de deux langues différentes : le français et l'allemand. Le « Serment de Strasbourg » est le premier texte connu écrit en français.

À cette époque-là les Hommes du Nord – les Normands, venus de Scandinavie attaquaient les côtes françaises. Leurs drakkars (*viikingleaev*) remontaient les fleuves ; en 845 ils attaquèrent Paris. **Charles le Simple**, incapable de les combattre, céda (*loovutas*) finalement à leur chef Rollon la future Normandie en **911**. Les nouveaux venus se mêlèrent rapidement à la population locale et devinrent francophones en deux générations.

L'HORLOGE

Horloge ! Dieu sinistre, effrayant, impassible¹,
dont le doigt nous menace² et nous dit : « Souviens-toi !
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi³
se planteront bientôt comme dans une cible⁴.

Le Plaisir vapoureux fuira vers l'horizon
ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse⁵;
chaque instant te dévore un morceau de délice⁶
à chaque homme accordé pour toute sa saison.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde chuchote : Souviens-toi ! – Rapide avec sa voix d’insecte⁷, Maintenant dit : « Je suis Autrefois, et j’ai pompé ta vie avec ma trompe immonde⁴ ! »

Remember ! Souviens-toi ! Prodigue⁵ ! Esto memor⁶ !
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre⁷, sont des gangues⁸
qu’il ne faut pas lâcher sans en extraire l’or⁹ !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
qui gagne sans tricher⁹, à tout coup ! C’est la loi.
Le jour décroît¹⁰; la nuit augmente ; souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide¹¹.

Tantôt sonnera l’heure, où le divin Hasard,
où l’auguste Vertu¹², ton épouse encore vierge,
où le Repentir¹³ même (oh ! la dernière auberge !¹⁴)
où tout te dira : Meurs, vieux lâche¹⁵ ! Il est trop tard ! »

Charles Baudelaire « Les Fleurs du mal »

¹**Dieu sinistre, effrayant, impassible** – õudne, kohutav, külmavereline jumal

²**menacer** – ähvardama

³**dans ton cœur plein d’effroi** – sinu kohkunud südamesse; **un effroi** – õud, hirm, kohkumus

⁴**une cible** – märklaud

⁵**ainsi qu’une sylphide au fond de la coulisse** – nii, kuis sülfid kaob kulisside taha; sülfid on kelti mütoloogias õhuvaim; *siin*: vihje balletile „Sülfid“ (esietendus 1832. aastal Pariisis), milles Maria Taglioni esitas esmakordselt varvastantsu

⁶**chaque instant te dévore un morceau de délice** – iga hetk röövib sinult tükikese naudingut (rõõmu); **dévoré** – õgima

⁷**avec sa voix d’insecte** – putuka häälega

⁴**avec ma trompe immonde** – oma räpase londiga

⁴**prodigue [prodig]** – pillaja, raiskaja ; (siit ka *fils prodigue* – Uues Testamendis *kadunud poeg*)

⁶**Esto memor!** – *ladina k.*: Meenuta!

⁷**mortel folâtre** – surelik vallatleja

⁸**la gangue** – maak

⁹**sans en extraire l’or** – sellest kulda eraldamata

¹⁰**tricher** – sohki tegema

¹⁰**le jour décroît** – päev kahaneb (**croître** – kasvama; **décroître** – kahanema)

¹¹**la clepsydre se vide** – veekell tühjeneb

¹²**l’auguste Vertu** (*f.*) – üllas Voorus

¹³**le repentir** – kahetsus, patukahetsus

¹⁴**la dernière auberge** – *siin*: viimane pelgupaik, varjupaik; **une auberge** – võõrastemaja (maal)

¹⁵**lâche** – arg; *siin*: argpüks, närukael, kaabakas

EXERCICES

1. Traduisez:

1) Ole tubli! Olge tubli(d)! 2) Ära karda! Äрге kartke! 3) Ärka! Ärgake! 4) Tõuse püsti! Tõuske püsti! 5) Mine ära! Ära mine ära! 6) Minge ära! Äрге minge ära! 7) Astu sisse! Astuge sisse! 8) Rahune! Rahunege! 9) Suvatsege siia alla kirjutada! 10) Teadke, et kaks liita kaks on neli! 11) Äрге unustage, et Eesti on teie kodumaa! 12) Ära unusta, et sa oled eurooplane! 13) Tule siia! Tulge kõik (*tous et toutes*)! 14) Suvatsege mulle öelda, kes te olete ja mida te siin teete! 15) Kiirusta! Kiirustage! 16) Ära kiirusta! Ärme kiirustame! 17) Ulatage (*passer*) mulle leiba, palun! 18) Joome meie kodumaa õitsenguks (*à la prospérité de notre patrie*)! 19) Minge mööda (*passer*), palun! 20) Teadke, et Euroopa Liit ei ole maine paradiis (*le paradis terrestre*)!

2. à (au, à la, à l', aux) / de (du, de la, des) / le, la les

1) Je joue piano. 2) Tu joues football. 3) Il joue cartes. 4) Elle pratique natation. 5) On fait athlétisme. 6) Vous pratiquez athlétisme. 7) Ils jouent accordéon. 8) Elles jouent balle. 9) Pierre pratique boxe et lutte. 10) Je fais gymnastique. 11) Tu pratiques escrime (*vehklemine*). 12) Nous jouons volley-ball. 13) Ils n'aiment pas football, ils préfèrent basket-ball. 14) Jacques sait jouer violoncelle. 15) Marie joue bien guitare. 16) Faites-vous sport? 17) Je pratique équitation (*ratsutamine*). 18) Jouez-vous tennis? 19) Ces jeunes gens font cyclisme. 20) En France, on aime cyclisme. 21) Savez-vous jouer échecs (*male*)? 22) Je n'aime pas échecs, je joue dames (*kabe*).

VABA AEG (MEELELAHUTUSED)

- Tere, Pierre. Sa ütlesid mulle telefonis, et tahad mulle midagi kiireloomulist teatada.
- Kas ma tõesti ütlesin nii? Ei tule enam meelde... Lobiseme niisama, Jeanne!
- Räägime sinu vabast ajast, Pierre.
- Mul ei ole vaba aega. Ma olen 12. klassis. Kooliaasta hakkab lõppema ja ma sooritan küpsuseksameid.
- Aga ma tahaksin teada, mida sa peale õpingute teed, mida sa tegid varem ja mida sa teed peale eksameid. Lühidalt, milline on sinu lemmikharrastus, Pierre?
- Varem ma tegelesin spordiga, ma mängisin korvpalli, tennist ja harrastasin kergejõustikku, korjasin marke. Aga praegu tegelen hoopis muuga.
- Mina armastan muusikat. Ma mängin klaverit ja flööti. Ma käin tihti kontserdil, teatris.
- Mida sa teatris viimati nägid?
- Viimati nägin ma Rahvusooperis balletti „Giselle“ peaosas.
- Kas see etendus meeldis sulle?
- Väga meeldis. Ma jumaldan balletti, eriti klassikalisi: „Luikede järv“, „Uinuv kaunitar“, „Pähklipureja“, „Don Quijote“.
- Käid sa tihti kinos?
- Mul pole midagi kino vastu, kui vaid häid filme näha saaks. Läänud nädalal nägin ma üht ameerika filmi Stallone'ga peaosas. Polnud suurem asi.
- Televisiooniga on sama. Sageli näeb seal tont teab mida.
- Nõus. Aga sa oled oma kodus ja sa võid valida teise kanali, teise programmi või hoopis televiisori välja lülitada.
- Ma vaatan üksnes spordisaateid, olümpiamängude või maailmameistrivõistluste ülekandeid. Aga sina?
- Õhtul vaatan ma päevauudiseid. Esimese kanali uudistesaaade on minu hinnangul kõige objektiivsem.
- Mina eelistan kolmandat kanalit. Saatejuhid on siiramad, nende naeratus on loomulikum.
- Käid sa ka tihti sõpradega väljas?
- Varem käisime tantsupeol, kuid nagu kombeks öelda: vanus paneb mõistuse pähe. Ööklubid ei ole tõesti mulle.
- Räägi, mida sa suvevaheajal teed.
- Suvel meeldib mulle päevitada ja supelda. Ilusa ilma korral veedan ma terve päeva rannas.
- Mina eelistan rohelist. Ma käin metsas maasikaid, vaarikaid, mustikaid noppimas või seenel. Mulle on see tõeline puhkus. Ja veel: suvel ma loen palju.
- Kes on sinu lemmikkirjanik?
- Ta on luuletaja: Charles Baudelaire.
- *Laps, õekene, tea, mis õnnis ja hea oleks sõita hoopis ära! Mis rahu ja hurm oleks arm ja surm maal, mil on su palge sära!*
- Kui meeldiv üllatus! Sa loed mulle peast Baudelaire'i luuletust „Kutse reisile“!
- Aga ma teen seda ettekavatsetult, kuna jutt on kutsesest.
- Ja kuhu sa mind kutsud?
- Estonia kontserdisaali.
- Mis seal mängitakse?
- Täna õhtul mängitakse seal Chopini esimest klaverikontserti orkestriga.
- Tule, lase ma suudlen sind! Chopin on minu lemmikhelilooja!

LEÇON 2

CHANT D'AUTOMNE

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres¹;
adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres²
le bois retentissant sur le pavé des cours³.

Tout l'**hiver** [-er] va rentrer dans mon être : colère,
*haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé⁴,
et comme le soleil dans son **enfer** [-er] polaire,
mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe :
l'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho [eko] plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
sous les coups du bélier⁵ infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
qu'on cloue en grande *hâte un cercueil quelque part⁶.
Pour qui? – c'était **hier** [-er] l'été, voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ⁷.

Charles Baudelaire (1821–1867) « Les fleurs du mal »

¹nous plongerons dans les froides ténèbres – me sukeldume külma videvikku

²avec des chocs funèbres – kurblike toksimiste saatel; **funèbre** (sõnast **les funérailles** – matused) – sünge, kurb

³le bois retentissant sur le pavé des cours – puuhalud kajamas hoovisillutisel; **le bois** – *siin*: küttepuud, halud

⁴labeur dur et forcé – raske ja sunnitud töö; **le labeur** = **le travail**

⁵le bélier – *siin*: müürilõhkumismasin; *põhitähendus*: oinas; *astroloogias*: jäär

⁶qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part – et kusagil valmistatakse suure kiiruga kirstu; **clouer** – naelutama; **le clou** – nael; **en grande hâte** = très vite

⁷sonne comme un départ – heliseb v. kajab luigelauluna (**le départ** – ärasõit, lahkumine, väljumine)

LES ARTICLES ET L'ABSENCE D'ARTICLE

En français il y a trois sortes d'articles :

un, une des **le, la, l', les** **du, de la, de l', des**

1) l'article indéfini – **un, une** pour le singulier ; **des** pour le pluriel :

C'est **un** garçon. Ce sont **des** garçons.

2) l'article défini – **le, la, l'** pour le singulier ; **les** pour le pluriel

C'est **le** fils de M. Dupont. Ce sont **les** enfants de M. Duval.

3) l'article partitif – **du, de la, de l'** pour les noms (les substantifs) innombrables (*loendamatud nimisõnad*) ; **des** pour les noms nombrables (*loendatavad nimisõnad*) :

Je mange **du** potage. J'achète **de la** viande. J'achète **des** pommes.

L'article se perd en français :

1) après la négation, mais la négation complète (pas abstraite) :

Je n'ai pas **d'**argent.

Mais : Je n'aime pas **le** cognac. (*Le cognac existe pourtant, mais, moi, je ne l'aime pas, car je préfère l'armagnac.*)

2) après les mots qui marquent n'importe quelle quantité (beaucoup de, peu de, trop de, un bouquet de, un verre de, une foule de, un tas de, etc. *sauf*: bien **des** choses, la plupart **des** élèves, la majorité **des** membres) :

Je bois **un verre d'**eau minérale.

3) l'article indéfini **des** ne s'emploie pas dans des cas où l'adjectif se place devant le nom :

En France il y a **de hautes** montagnes et **de larges** plaines.

4) l'article n'est pas nécessaire après quelques prépositions :

sans souci, **par** avion, **en** avion, **avec** plaisir, **ni** vin **ni** bière

5) en parlant des nationalités et des métiers (*amet*) :

Je suis estonien(-enne). Je suis professeur. Je veux devenir médecin. (Mais : Je suis un bon professeur.)

6) dans des mots composés (*liitsõnad*) :

la pomme de terre, le chant d'automne, le magasin d'alimentation

7) dans une phrase passive si le sujet (*alus*) est neutre :

La terre est couverte **de** neige.

Mais : Ce livre est écrit par l'écrivain que j'aime.

8) dans les énumérations :

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu. (*La Fontaine*)

LES CRÊPES ET LES GAULETTES BRETONNES

- Je voudrais manger quelque chose de bon.

- Quoi, par exemple ? Du caviar noir, du pâté de foie gras ?

- Pas ça. Je veux que tu me prépares quelque chose de simple.

- Tu es difficile. Comment veux-tu que je puisse te préparer quelque chose de bon et de simple à la fois ?

- J'ai tant entendu parler des crêpes et des galettes bretonnes.

- Tu veux des crêpes ou des galettes ?

- Quelle est la différence ?

- Les crêpes sont plus fines, plus minces. Les galettes sont plus épaisses, plus grosses. Les galettes bretonnes rappellent les pizzas italiennes. Elles sont garnies de jambon, de fromage, de champignons, même de poisson ou de crevettes. Je ne pense pas que tu veuilles manger ça.

- Alors, prépare-moi des crêpes!

- As-tu de la farine de blé ou de sarrasin et des œufs frais ?

- Bien sûr. Qu'est-ce qu'il te faudra encore ?

- J'aurai besoin d'un grand saladier, d'une poêle, d'une cuiller (cuillère) à soupe et d'une louche.

- Les voilà.

- C'est bon. La recette est la suivante : prendre 250 grammes de farine, un peu de sel, une cuillerée de sucre, trois œufs, un demi-litre de lait et 50 grammes de beurre. Mélanger le tout. Laisser reposer un peu... C'est fait.

- La poêle doit être bien chaude, n'est-ce pas ?

- Oui, mais n'oublie pas le beurre ou l'huile de tournesol ! Verse une louche de pâte dans la poêle... Ça y est !... Laisse cuire trente secondes sur la première face... Bravo !... Retourne la crêpe et fais cuire encore trente secondes environ... La crêpe est prête ! ... La suivante !...

- Elles se mangent comment ?

- Les crêpes bretonnes se mangent avec du sucre, du miel, ou de la confiture de fraises (framboises, myrtilles, groseilles, cassis).

- (*Il mange.*) C'est bon... Et comme boissons ?

- Le plus souvent les Bretons boivent du cidre.
- Malheureusement je n'en ai pas.
- As-tu du jus de pomme ?
- Oui, j'en ai.
- Buvons du jus de pomme! C'est presque la même chose.

HISTOIRE DE FRANCE II

En **987** Hugues Capet (la cape – keep, *siin*: keebikandja) succéda aux Carolingiens et fonda la dynastie des **Capétiens** qui régna jusqu'à la Révolution de Février (1848).

Les premiers rois Capétiens, tous sacrés à Reims, croyaient être les élus de Dieu à cause de la **sainte ampoule** apportée du ciel par une colombe le jour du baptême de Clovis et contenant le baume (*palsam*) qui servait au sacre des rois de France. Cela explique cette volonté acharnée (*raevukas*) de délivrer la Terre Sainte et le tombeau de Jésus Christ à Jérusalem. La **1^{ère} croisade** (*ristisōda*) prêchée (*jutlustama*) par le pape de Rome Urbain II en **1095** à Clermont, finit par la création du Royaume de Jérusalem et des ordres de moines-soldats (Hospitaliers, Templiers). **Saint-Louis** (Louis IX) commanda personnellement la 7^{ème} croisade, mais tomba entre les mains des Arabes en 1250. Il entreprit encore une croisade, la 8^{ème}, mais mourut de la peste non loin de Tunis. Sous son règne la France connut un rayonnement intellectuel (la fondation de la Sorbonne) et artistique (les vitraux de la Sainte-Chapelle et de la cathédrale de Chartres).

Cependant l'Angleterre était devenu francophone. En **1066**, le duc de Normandie – **Guillaume le Conquérant** traversa la Manche et battit les Anglo-saxons à la bataille d'Hastings. Il devint roi d'Angleterre et conserva le duché (*hertsogkond*) de Normandie. Sa petite-fille Mathilde se maria avec le comte d'Anjou – Geoffroy Plantagenêt (gênet – *leetpōōsas*). Les suites de ce mariage furent très graves (plus tard leur fils Henri, ayant épousé Aliénor d'Aquitaine, hérita le trône d'Angleterre).

En 1137 le roi de France Louis VII épousa **Aliénor d'Aquitaine** qui apporta en dot (*kaasavara*) la Guyenne, la Gascogne, le Poitou, la Marche, le Limousin, l'Angoumois, le Périgord et la Saintonge. Après 15 ans de vie conjugale malheureuse, les époux divorcèrent et Aliénor épousa quelques semaines plus tard le comte d'Anjou – Henri Plantagenêt (en 1152). Mais celui-ci devint roi d'Angleterre en 1154. Il va sans dire (*ütlematagi selge*) que toutes les terres d'Aliénor passèrent au roi d'Angleterre. Les intérêts des deux royaumes s'opposèrent. Ces intérêts emmenèrent finalement les deux pays au long conflit qu'on appelle **LA GUERRE DE CENT ANS (1337-1453)**. Pour adoucir ce conflit, le roi de France Philippe IV le Bel, maria sa fille Isabelle avec le futur roi d'Angleterre Edouard II en 1308. Ils eurent un fils – Edouard III (par sa mère petit-fils de Philippe le Bel).

En France, le fils de Philippe le Bel – Charles IV mourut sans héritiers mâles et la couronne française passa à Philippe de Valois (Philippe VI), le neveu (*vennapoeg*) de Philippe le Bel. En **1337** le roi d'Angleterre Edouard III, trouvant sa parenté beaucoup plus proche, déclara la guerre à la France. D'ailleurs, le groupe sculptural « Les bourgeois de Calais » par Auguste Rodin nous rappelle le début de la plus longue guerre de l'histoire de l'humanité. Elle dura 116 ans.

En 1429 tout semblait être perdu. Paris tomba. Le dauphin **Charles VII** ne pouvant pas aller à Reims se réfugia (*puges peitu*) à Chinon (Val de Loire). Il attendait une grâce divine qui arriva pour de bon (*tōepoolest*). Une jeune paysanne au village de Domrémy en Lorraine, appelée **Jeanne d'Arc**, prétendait entendre des voix surnaturelles qui lui ordonnaient de délivrer la France. Elle partit pour Chinon, reconnut le dauphin parmi la foule de courtisans et bientôt délivra Orléans d'où son surnom – la **PUCELLE D'ORLÉANS**. Elle délivra encore Auxerre, Troyes, Châlons, ouvrant ainsi la route de Reims. Le **17 juillet 1429** elle fit sacrer Charles VII dans la cathédrale de Reims au baume sacré de la sainte ampoule. Blessée devant Paris (là où se dresse sa statue équestre dans la rue de Rivoli, à l'époque l'enceinte de la ville), Jeanne tomba entre les mains des Bourguignons (les alliés des Anglais) qui la vendirent aux Anglais. Elle fut brûlée vive le **29 mai 1431** sur la place du Vieux-Marché à Rouen, déclarée hérétique (*ketser*). Mais son patriotisme inouï (*ennekuulmatu*) souleva toute la France. En quelques années les Anglais furent

chassés de partout sauf de Calais. Cette longue guerre ruina (*laostas*) le pays mais fit naître la nation française.

LE PETIT JOUEUR DE FLÛTEAU

Le petit joueur de flûteau
Menait la musique au château
Pour la grâce de ses chansons
Le roi lui offrit un blason
Je ne veux pas être noble
Répondit le croque-note
Avec un blason à la clé
Mon « la » se mettrait à gonfler¹
On dirait dans tout le pays
Le joueur de flûte a trahi.

Et mon pauvre petit clocher
Me semblerait trop bas perché
Je ne plierais plus les genoux
Devant le bon Dieu de chez nous
Il faudrait à ma grande âme
Tous les saints de Notre-Dame
Avec un évêque² à la clé
Mon « la » se mettrait à gonfler
On dirait dans tout le pays
Le joueur de flûte a trahi.

Je serais honteux de mon sang
Des aïeux de qui je descends³
On me verrait bouder⁴ dessus
La branche dont je suis issu⁵
Je voudrais un magnifique
Arbre généalogique⁶
Avec du sang bleu à la clé
Mon « la » se mettrait à gonfler
On dirait dans tout le pays
Le joueur de flûte a trahi.

Je ne voudrais plus épouser
Ma promise ma fiancée
Je ne donnerais pas mon nom
À une quelconque Ninon
Il me faudrait pour compagne
La fille d'un grand d'Espagne
Avec un' princesse à la clé
Mon « la » se mettrait à gonfler
On dirait dans tout le pays
Le joueur de flûte a trahi.

Le petit joueur de flûteau
fit la révérence au château
Sans armoiries sans parchemin⁷
Sans gloire il se mit en chemin
Vers son clocher sa chaumine

Ses parents et sa promise
(Que) nul ne dise dans le pays
Le joueur de flûte a trahi
Et (que) Dieu reconnaisse pour sien
Le brave petit musicien.

Georges Brassens (1921–1981)

¹avec un blason à la clé mon « la » se mettrait à gonfler – aadlivapiga noodivõtme asemel hakkaks minu 'la' noot paisuma (võltsilt kõlama)

²un évêque – piiskop

³des aïeux de qui je descends – esivanemad, kellest ma põlvnen

⁴bouder – mossitama

⁵dont je suis issu – millest ma pärinen

⁶un arbre généalogique – sugupuu

⁷sans armoiries, sans parchemin – ilma vapita ja ilma pärgmendita (dokumendita)

EXERCICES

1. Employez l'article s'il le faut :

1) Qui est-ce ? – C'est jeune homme. C'est fiancé de Jacqueline. Il est étudiant. Il veut devenir professeur. 2) Qui est-ce ? – Ce sont étudiants. Ce sont étudiants du professeur Lagrange. 3) Aimez-vous vin rouge ? – Non, je préfère vin blanc. Apportez-moi un verre vin blanc, SVP ! 4) France est grand pays dont capitale est Paris, plus belle ville du monde. 5) À Paris j'ai vu belles filles et beaux garçons aux Champs-Élysées. 6) Qu'est-ce que vous buvez, cognac, ...liqueur ? – Je ne bois (*ei..... ega*) cognac liqueur. Je préfère bière. 7) Avez-vous Frères ? – Je n'ai pas frères, j'ai sœur. 8) La chambre est décorée fleurs. 9) « Plaisir d'amour » est très belle chanson amour. 10) Les deux frères ont fait deux tas gerbes. 11) Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée. (*La Fontaine*) 12) La plupart Français aiment fromage. 13) Et puis, je suis allé à marché à ferraille et j'ai acheté chaînes, lourdes chaînes pour toi, mon amour. 14) Le quartier de l'Opéra est construit par baron Haussmann. 15) L'Opéra est entouré immeubles élégants. 16) Il est mort soif. 17) Après bien travail le coche arrive en haut. 18) Y a-t-il un magasin alimentation tout près d'ici ? 19) Nous avons tout le confort: gaz, électricité, téléphone, garage au sous-sol. 20) Qu'est-ce que c'est ? – C'est cahier. Et qu'est-ce que c'est ? – Ce sont crayons. Ce sont crayons de Mimi.

2. Indiquez les formes verbales (oralement) :

1) **Voyant** la foule, Jésus **monta** sur la montagne ; et, après qu'il **se fut assis**, ses disciples **s'approchèrent** de lui. Puis, **ayant ouvert** la bouche, il les **enseigna**, et **dit** : « Heureux les affligés, car ils **seront consolés**. 2) Ne **croyez** pas que je **sois venu** pour **abolir** la loi et les prophètes; je ne **suis pas venu** pour **abolir**, mais pour **accomplir**. 3) Vous **priez** donc ainsi : « Notre père qui **es** aux cieux, que ton nom **soit sanctifié**; que ton règne **viene**, que ta volonté **soit faite** sur la terre comme au ciel. **Donne-nous** aujourd'hui notre pain de ce jour. **Pardonne-nous** nos offenses, comme nous **pardonnons** aussi à ceux qui nous **ont offensés**. Et ne nous **soumets** pas à la tentation, mais **délivre-nous** du mal. Amen ! » 4) C'est pourquoi je vous **dis** : « Ne vous **inquiétez** pas pour votre vie de ce que vous **mangerez**, ni pour votre corps, de quoi vous **serez vêtus**. 5) Ne **jugez** point, afin que vous ne **soyez pas jugés**... Pourquoi **vois-tu** la paille qui est dans l'œil de ton frère, et **n'aperçois-tu** pas la poutre (*palk*) qui **est** dans ton œil ? 6) Tout ce que vous **voulez** que les hommes **fassent** pour vous, **faites-le-leur** aussi ; car **c'est** la loi et les prophètes. 7) **C'est** pourquoi, quiconque **entend** ces paroles que je **dis** et les met en pratique, **sera** semblable à un homme prudent qui **a bâti** sa maison sur le roc. 8) La pluie **est tombée**, les fleuves **sont venus**, les vents **ont soufflé** et **se sont jetés** contre cette maison : elle **n'est point tombée**, parce qu'elle **était fondée** sur la pierre. 9) Mais quiconque **entend** ces paroles que je **dis**, et ne les **met** pas en pratique, **sera** semblable à un homme insensé qui **a bâti**

sa maison sur le sable. La pluie **est tombée**, les fleuves **sont venus**, les vents **ont soufflé** et **se sont précipités** sur cette maison, et elle **est tombée** et sa ruine **était** grande. » 10) Après que Jésus **eut achevé** ce discours, la foule **fut frappée** de sa doctrine ; car il **enseignait** comme **ayant** autorité, et non pas comme les scribes.

BRETOONI ÕHUKESED JA PAKSEMAD PANNKOOGID

- Ma tahaksin midagi väga head süüa.
- Näiteks mida? Musta kalamarja, hanemaksapasteeti?
- Seda küll mitte. Ma tahan, et sa mulle valmistaksid midagi lihtsat.
- Sul on raske iseloom. Kuidas saan ma sulle valmistada midagi head, kuid samas lihtsat?
- Ma olen tihti kuulnud räägitavat bretooni *crêpe*'idest või *galette*'idest.
- Kas sa tahad *crêpe*'e või *galette*'e?
- Mis vahe neil on?
- *Crêpe*'id on peenemad, palju õhemad. *Galette*'id on paksemad, jämedamad. Bretooni *galette*'id meenutavad itaalia *pizza*'t. Neil on peal sink, juust, seened, isegi kala või krevetid. Ma ei usu, et sa tahad seda süüa.
- Siis valmista mulle *crêpe*'e.
- On sul nisu- või tatrajahu ja värskeid mune?
- Muidugi on. Mida sul veel vaja läheb?
- Ma vajan suurt salatikaussi, praepanni, supilusikat ja kulpi.
- Palun. (Siin nad on.)
- Tore. Retsept on järgmine: esmalt tuleb võtta 250 grammi jahu, siis tsipa soola, üks lusikatäis suhkrut, kolm muna, pool liitrit piima ja 50 grammi võid. Kõik tuleb ära segada! Lasta veidi aega seista.... Valmis.
- Pann peab olema hästi tuline, eks?
- Jah. Kuid ära unusta pannile panna võid või päevalilleõli! Vala kulbitäis tainast pannile... Nii!... Lase praadida ligi 30 sekundit... Pööra kook ümber ja lase praadida veel 30 sekundit... Kook on valmis... Järgmine!
- Millega neid süüakse?
- Bretooni pannkooke süüakse suhkruga, mee või maasikamoosiga (vaarika-, mustika-, punase sõstra või mustsõstramoosiga).
- (Ta sööb.) Väga maitsev!... Ja mida peale juuakse?
- Kõige sagedamini joovad bretoonid siidrit.
- Kahjuks mul seda ei ole.
- Kas sul õunamahla on?
- On küll.
- Joome õunamahla! See on peaaegu sama.

LEÇON 3

LA GRASSE MATINÉE

Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain¹
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi qui se mange
et il remue doucement la mâchoire
doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête²
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts : un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau³ se répéter depuis trois jours :
ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
Et derrière ces vitres
ces pâtés ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les flics (*võmm*)
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines...
Un peu plus loin un bistro
café-crème et croissants chauds
l'homme titube
et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger
œuf dur café-crème
café arrosé rhum⁴
café-crème
café-crème
café-crime arrosé sang!...

Un homme très estimé dans son quartier
a été égorgé en plein jour
l'assassin le vagabond lui a volé
deux francs
soit – un café arrosé
zéro franc soixante-dix
deux tartines beurrées
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.
Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur le comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.
Jacques Prévert « Paroles »

¹le comptoir d'étain – tinaplaadiga kaetud baarilett (**un étain** – inglistina)

²le monde se paye sa tête = le monde se moque de lui

³il a beau se répéter – ta kordab asjatult

⁴café arrosé rhum – kohv rummiga

LES ADVERBES

En français l'adverbe est toujours invariable :

Marie va **bien**. Pierre va aussi **bien**. Pierre et Marie vont **bien**. Joseph court **vite**. Mimi court aussi **vite** que Joseph. Jacqueline court **le plus vite**.

Mais : Jacqueline est la plus belle fille de notre classe.

Les adverbes les plus répandus (*levinud*) sont :

bien, mal, beaucoup, peu, vite, souvent, jamais, toujours, parfois, tôt, tard, très, trop, assez, ensemble, partout, nulle part, loin, dehors, dedans, déjà, pas encore, avant, maintenant, bientôt, tout à l'heure, aussi, non plus, debout, devant, derrière, etc.

SOYEZ PRUDENTS !

Ne parlez pas si ***haut (bas)**, parlez un peu plus **fort** ! (Adjectifs !)

Ça ne sent pas **bon**, ça sent **mauvais**. (Adjectifs !)

Votre conduite nous a coûté **cher**. (Adjectif !)

LA FORMATION DES ADVERBES

froid, froide + ment = **froidement** (*külmalt*)

lent, lente + ment = **lentement** (*aeglaselt*)

léger, légère + ment = **légerement** (*kergelt*)

heureux, heureuse + ment = **heureusement** (*õnneks*)

malheureux, malheureuse + ment = **malheureusement** (*kahjuks*)

Mais : poli, e – **poliment** ; gentil, gentille – **gentiment** ; vrai, e – **vraiment** ; séparé, e – **séparément** (*eraldi, lahus*) ; énorme – **énormément**

LES PRÉPOSITIONS « À » ET « EN »

1) La préposition « à » s'emploie dans des cas suivants :

Je passe mon cahier **à** Pierre.

À qui est ce cahier ? – C'est **à** Louise.

Nous allons **à** Paris (**à** l'école, **au** bar, **aux** Champs-Élysées).

J'ai mal **à** la tête (**au** ventre, **aux** dents).

Je me suis réveillé(e) **à** six heures (**à** minuit, **à** midi).

J'ai acheté une machine **à** coudre (une machine **à** laver, un verre **à** vin, une boîte **aux** lettres).

C'est une jeune fille **à** la grande bouche, **au** nez retroussé, **aux** cheveux roux.

Elle s'habille toujours **à** la française (**à** la manière française).

2) La préposition « en » s'emploie dans des cas suivants :

en France, **en** Estonie, **en** Chine (mais : au Japon, au Portugal, aux Pays-Bas)
en hiver, **en** été, **en** automne (mais : au printemps), **en** février, **en** avril
en 1998, **en** 12^{ème} classe, **en** 2^{ème} année (*teisel kursusel*), **en** prison, **en** enfer
en français, **en** anglais, **en** estonien (*prantsuse keeles*), **en** vers, **en** prose
en colère, **en** deuil, **en** paix, **en** larmes, **en** fleurs
en noir, **en** blanc, **en** civil, **en** habit (*frakis*), **en** toilette de soirée, **en** pantoufles
en *haut, **en** bas
en effet, **en** général, **en** vain
la France est riche **en** fer et **en** bauxite mais pauvre **en** *houille et **en** pétrole
les bas **en** laine (= de laine), la montre **en** or (= d'or), la pendule **en** argent (= d'argent)
en passant par la Lorraine

MONSIEUR MORIN A DÉMÉNAGÉ

- Donc vous avez changé de logement, M. Morin ?
- Oui, nous avons déménagé à la fin de l'année passée.
- Où habitez-vous maintenant ?
- En banlieue, à l'ouest de Paris, à 25 km du centre.
- Si loin ! Et comment allez-vous au travail ?
- Ça dépend, parfois en voiture, parfois on prend le train.
- N'est-ce pas un peu fatiguant de loger à la périphérie ?
- On s'habitue à tout. Mais après la naissance du petit Paul il fallait trouver une solution. À vrai dire, au commencement je regrettais énormément notre ancien appartement de la rue de Rivoli. Mais maintenant, je me suis habitué.
- Avez-vous loué un appartement moderne dans un nouveau quartier résidentiel ?
- Mais non! Nous avons acheté une petite villa aux environs de Paris.
- Ça doit être cher. Ou avez-vous pris tant d'argent ?
- Nous avons acheté à crédit. C'est cher, d'accord, mais les loyers des appartements modernes, avec tous les comforts, ne sont pas bon marché non plus.
- Et ça vous coûte combien par an ?
- Ça nous coûte 14 400 euros par an, c'est-à-dire 1 200 euros par mois.
- Ce n'est pas si cher que ça, mais ce n'est pas bon marché non plus. Avez-vous l'eau courante au moins ?
- Nous avons presque tous les comforts, sauf le chauffage central, c'est-à-dire : eau chaude et froide, gaz [z], électricité, téléphone, Internet [t], garage au sous-sol. Comme vous voyez, ce n'est pas si mal que ça.
- Combien de pièces avez-vous ?
- Au rez-de-chaussée un large vestibule et un escalier vous conduisent dans toutes les parties de la maison. À droite se trouvent mon cabinet de travail et la salle de séjour, à gauche – la salle à manger, la cuisine, la salle de bains et les toilettes (les w.-c.). La chambre à coucher et la chambre d'enfants sont au premier étage.
- Et vous chauffez comment ?
- Dans la salle de séjour il y a une cheminée et en *haut nous avons un poêle. Mais nous avons un radiateur électrique dans chaque pièce. C'est très commode.
- Y a-t-il un magasin d'alimentation à proximité ?
- Dans le voisinage il y a un supermarché avec boucherie, épicerie, boulangerie, charcuterie, crèmerie et confiserie. On achète des légumes et des fruits chez le marchand des quatre saisons tout près de chez nous. Aucun problème.
- Donc, vous êtes content de votre nouvel appartement ?
- Très content. Venez nous voir samedi prochain, je vous montrerai ma maison depuis la cave jusqu'au grenier.
- Est-ce que vous inviterez encore quelqu'un pour pendre la crémaillère ?

- J'inviterai monsieur Rival avec son épouse et peut-être monsieur Mouton avec sa nouvelle amie.
- Mouton a une nouvelle fiancée? Mon Dieu, quelle surprise! J'aimerais bien faire sa connaissance. À samedi donc! Je vais noter votre adresse et le numéro de votre téléphone (portable).

LES VIEUX

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
 Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
 Chez eux ça sent le thym (*tüümian*), le propre, la lavande et le verbe d'antan
 Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
 Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde (*praguneb*) quand ils parlent d'hier
 Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
 Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon, qui dit oui, qui dit non, qui dit : je vous attends

Les vieux ne rêvent plus, leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés
 Le petit chat est mort, le muscat de dimanche ne les fait plus chanter
 Les vieux ne bougent plus, leurs gestes ont trop de ride, leur monde est trop petit
 Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
 Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
 C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide
 Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent
 Qui ronronne au soleil, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend

Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
 Ils se tiennent à la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
 Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère
 Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer
 Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
 Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être plus loin
 Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui vous attend.

Jacques Brel

L'HISTOIRE DE FRANCE III

La Renaissance italienne inspira **François I^{er}** qui succéda à Louis XII en **1515**. Un nouvel art de vivre s'épanouit (*puhkes õitsele*) dans les châteaux du Val de Loire (Chambord, Chenonceau, Azay-le-Rideau, Blois). La peinture, la littérature (Rabelais, Marguerite de Navarre – la sœur de François I^{er} et la grand-mère d'Henri IV), l'architecture (le Louvre, Fontainebleau) s'adaptèrent au goût français, et firent naître ce je-ne-sais-quoi qu'on appelle l'esprit français.

François I^{er} mourut en 1547. Son fils Henri II marié à **Catherine de Médicis** [s] se mit à poursuivre les protestants calvinistes appelés les *huguenots (du mot allemand « eidgenossen »). Après la mort d'Henri II en 1559 (mortellement blessé d'un coup de lance au cours d'un tournoi) ses fils François II et Charles IX laissaient gouverner leur mère – Catherine de Médicis, une catholique enragée. Le conflit entre les protestants du Sud et les catholiques du Nord éclata en une vraie guerre civile (*kodusõda*). Finalement Catherine consentit à marier sa fille Marguerite de Valois (la reine Margot) au jeune roi de Navarre **Henri de Bourbon** – le chef des *huguenots. La cérémonie de mariage eut lieu à Notre-Dame de Paris au mois d'août **1572**. Quelques jours plus tard, à minuit (du 23 au 24 août) les cloches de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois donnèrent le signal du massacre (*tapatalgud*). Cette **NUIT DE LA SAINT-BARTHÉLEMY** coûta la vie à plus de 3000 protestants. Henri de Navarre et son cousin le prince de Condé n'y

échappèrent (*pääsesid*) qu'en abjurant (*usust lahti öeldes*). Mais une fois en liberté, ils renoncèrent au catholicisme pour reprendre la nouvelle lutte contre la Ligue catholique.

Catherine de Médicis survécut à ses trois fils (François II, Charles IX et Henri III) et dut voir l'avènement au trône de son ennemi **Henri de Navarre en 1589** (facile à retenir : 200 ans avant la prise de la Bastille). D'ailleurs, son médecin Michel de Nostre-Dame (Nostradamus) le lui avait prédit il y avait plus de 20 ans. Le même médecin-astrologue lui avait prédit qu'elle mourrait près de Saint-Germain. Catherine évitait tous les lieux qui portaient ce nom. Finalement elle mourut à Blois entre les mains d'un prêtre qui à sa question comment il s'appelait, répondit qu'il s'appelait Saint-Germain.

Le premier roi Bourbon – Henri IV mit fin aux guerres religieuses par l'édit de Nantes. Le royaume dévasté retrouva la prospérité grâce au ministre Sully qui rétablit les finances, développa l'économie et le commerce. Le Vert-Galant était très aimé de son peuple pour sa bonhomie et générosité. (« Paris vaut bien une messe. » « Je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qu'il n'ait tous les dimanches sa poule au pot. » etc.)

Lorsque Henri IV fut assassiné par Ravailiac en **1610**, son fils Louis XIII n'avait que 9 ans. La régence fut exercée par sa mère – Marie de Médicis (deuxième femme d'Henri IV), mais en fait par son amant Concini. Le conflit armé entre la reine-mère et le jeune Louis XIII finit par la réconciliation (*leppimine*) organisée par le cardinal de Richelieu qui resta le premier ministre du roi jusqu'à sa mort. Malheureusement Al. Dumas-père donna un faux portrait de Louis XIII dans son roman « Les trois mousquetaires ». Aucune décision de Richelieu ne fut prise sans consentement (*nõusolek*) du roi. Richelieu centralisa le pays et fit de la France la plus grande puissance en Europe. Il est le fondateur de la monarchie absolue.

EXERCICES

1. Modèle : Mon père ne gagne pas peu, il gagne beaucoup.

1) Nous n'allons pas mal, nous allons plutôt ... 3) Ça ne sent pas bon, ça sent plutôt ... 3) Ne parlez pas si *haut, parlez un peu plus ... 4) La voiture ne roule pas vite, elle roule plutôt ... 5) Henri ne m'a pas serré la main chaudement, il l'a fait plutôt ... 6) Pierre ne me visite pas rarement, il me visite ... 7) Madeleine n'est jamais triste, elle est ... joyeuse. 8) Nicolas ne m'a pas regardé gaiement, il l'a fait plutôt ... 9) Le matin je ne me lève pas très tôt, je me lève plutôt ... 10) Claude et Mimi ne sont pas venus séparément, ils sont venus ... 11) Je ne te comprends pas facilement, je te comprends ... 12) Henri ne m'a pas souri sagement, il l'a fait plutôt ... 13) André ne nous remercie pas grossièrement (*labaselt*), il le fait ... 14) La France n'est pas faiblement centralisée, c'est un pays ... centralisé. 15) Les enfants, sont-ils dedans? Non, ils sont ... 16) Il n'est pas légèrement blessé, il est plutôt ... blessé. 17) Cette poule ne marche pas devant, elle marche ...

2. à / en

1) J'ai beaucoup voyagé. J'ai été ... Italie, ... Grèce, ... Danemark, ... Pologne, ... Portugal et ... États-Unis. 2) Avez-vous été ... Moscou. Non, mais j'ai été un peu partout ... Russie. 3) L'été passé j'ai passé deux semaines ... Monaco. 4) La France est riche ... fer et ... bauxite, mais pauvre ... *houille et ... pétrole. 5) ... quelle école vas-tu ? Je vais ... Lycée Français de Tallinn. 6) Et ... quelle classe es-tu ? Je suis ... *onzième. 7) ... qui est cette voiture ? – Celle-ci est ... moi et celle-là est ... mon cousin germain Nicolas. 8) ... général je me lève ... 7 heures du matin, mais hier je me suis levé ... midi. 9) Avez-vous lu le poème ... prose d'Arthur Rimbaud « Une saison ... enfer »? 10) ... Finlande il fait très froid ... hiver, et même ... printemps il fait assez frais. 11) Ne pourriez-vous pas me traduire cette phrase ... français ? 12) Mimi est très malade ; elle a mal ... gorge, ... ventre et ... yeux. 13) La marquise de Pompadour a laissé Louis XV ... deuil en 1764 mourant ... l'âge de 43 ans. 13) Ça ira, ça ira, ça ira! Les aristocrates ... la lanterne! 14) J'ai beaucoup aimé le roman d'Alexandre Dumas-fils « La dame ... camélias » 15) J'aime bien cette jeune fille ... grande bouche, ... cheveux roux, ... nez retroussé et ... yeux gris. 14) ... vain tu me répètes que tu m'aimes, cela ne sert ... rien. 15) Tallinn est divisé ... deux: la haute ville et la ville basse ; ... *haut se trouve le château fort Toompea et ... bas la place de l'Hôtel de Ville. 16) Jacques m'a offert des boutons de manchettes ... or et une paire de chaussettes ... laine. 17) Marie était habillée tout ... blanc ; sa

robe ... soie coûtait au moins 5000 euros. 18) Que l'on vive ... Paris on vit tous ... province quand on vit trop longtemps. (*J. Breil*) 19) Tu pourrais m'acheter une nouvelle machine ... laver. 20) ... quelle année êtes-vous né ? Je suis né ... 1985, plus précisément ... octobre, le 11 octobre, ... cinq heures du matin.

HÄRRA MORIN KOLIS UUDE KORTERISSE

- Nii et te vahetasite korterit, härra Morin?
- Jaa, me kolisime ümber möödunud aasta lõpul.
- Ja kus te nüüd elate?
- Äärelinnas, Pariisist läänes, 25 km kesklinnast.
- Nii kaugel! Ja kuidas te nüüd tööl käite?
- Kuidas kunagi, mõnikord autoga, mõnikord sõidame rongiga.
- Ega pole väsitav perifeerias elada?
- Kõigega harjub. Kuid pärast väikese Pauli sündimist pidi ju mingi lahenduse leidma. Tõtt-öelda igatsesin ma esialgu meeletult meie Rivoli tänava vana korteri järele. Aga nüüd olen juba harjunud.
- Kas te üürisite kaasaegse korteri uues elamukvartalis?
- Oh ei. Me ostsime väikese villa Pariisi lähedale.
- See on vist kallis. Kust te nii palju raha võtsite?
- Me ostsime järelmaksuga (liisinguga). Muidugi on see kallis, kuid kõigi mugavustega kaasaegsete korterite üür pole ka sugugi odav.
- Palju see teil aastas maksma läheb?
- See läheb meil maksma 14 400 eurot aastas, niisiis 1 200 eurot kuus.
- See polegi nii väga kallis, kuid ega ta odav ka ole. On teil vähemalt vesi sees?
- Meil on peaaegu kõik mugavused, v.a keskküte. Täpsemalt: soe ja külm vesi, gaas, elekter, telefon, internet, garaaž keldrikorrusel. Nagu te näete, polegi asi nii hull.
- Mitu tuba teil on?
- Lai koridor esimesel korrusel ja trepp viivad teid igasse maja ossa. Paremal on töötuba ja elutuba, vasakul – söögituba, köök, vannituba ja tualettruum. Magamistuba ja lastetuba on teisel korrusel.
- Ja kuidas te kütate?
- Elutoas on kamin ja üleval on ahi. Kuid igas toas on elektriradiaator. See on väga mugav.
- Kas läheduses on ka toidupood?
- Naabruses on supermarket, kus on liha-, bakaalkaupade, leiva-, vorsti-, piima-, ja maiustuste osakonnad. Puu- ja juurvilju ostame päris oma maja lähedalt juurviljamüüja käest. Ei mingeid probleeme.
- Nii et te olete oma uue korteriga rahul?
- Väga rahul. Tulge meile järgmisel laupäeval külla, ma näitan teile oma maja keldrist pööninguni.
- Kas te kutsute veel kedagi soolaleivapeole?
- Ma kutsun härra Rivali koos abikaasaga ja võib-olla härra Moutoni koos tema uue sõbratariga.
- Moutonil on uus pruut!? Issand, milline üllatus! Meeleldi tutvusin temaga! Kohtumiseni laupäeval! Kohe kirjutan üles teie aadressi ja telefoni (mobiili) numbri.

LEÇON 4

L'HEURE DU BERGER

La lune est rouge **au** brumeux horizon ;
dans le brouillard qui danse la prairie
s'endort fumeuse, et la grenouille crie
par les joncs (*kõrkjas, luga*) verts où circule un frisson.

Les fleurs des eaux referment leurs corolles (*õiekroon*) ;
des peupliers profilent **aux** lointains (*kaugustes*),
droits et serrés, leurs spectres incertains ;
vers les buissons errent les lucioles (*helendav mardikas*) ;

Les chats-huants (*les*hiboux*) s'éveillent, et **sans** bruit
rament (*sõuavad*) l'air noir **avec** leurs ailes lourdes,
Et le zénith s'emplit (*täitub*) **de** leurs sourdes (*tumm*)
blanche, Vénus émerge (*kerkib*), c'est la nuit.

Paul Verlaine « Poèmes saturniens »

LE CIEL EST PAR-DESSUS LE TOIT

Le ciel est, **par-dessus** le toit,
si bleu, si calme !
Un arbre, **par-dessus** le toit
berce sa palme.

La cloche, **dans** le ciel qu'on voit,
doucement tinte.
Un oiseau **sur** l'arbre qu'on voit
chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
vient **de** la ville.

– Qu'as-tu fait, o toi que voilà
pleurant sans cesse?
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà
de ta jeunesse?

Paul Verlaine « Sagesse »

LES PRÉPOSITIONS

En français le substantif ne se décline pas (*ei käändu*). Si la langue estonienne a quatorze cas (*kääne*), en français tous les noms sont au nominatif (*nimetav kääne*). Cela explique la quantité des prépositions employées devant le nom en français.

En français il existe des prépositions simples et composées. Les principales prépositions simples sont :

à, de, en, par – à Nice, le livre **de** Michel, **en** France, trois fois **par** mois
dans, hors (*väljas*) – **dans** la chambre, **hors** de la ville, **hors** la loi
pour, contre – **pour** la paix, **contre** la guerre
avant, après – **avant** la guerre, **après** la guerre
devant, derrière – **devant** la maison, **derrière** la maison
avec, sans – **avec** plaisir, **sans** sucre

excepté, sauf – **excepté** ceux qui sont malades = **sauf** ceux qui sont malades
outré (*peale*) – **Outre** Versailles Louis XIV a fait ériger les Invalides et la place Vendôme.
pendant, durant – **pendant** les vacances = **durant** les vacances
depuis, dès – **dès** le premier septembre = **depuis** le premier septembre
vers (*suunas, poole*), **envers** (*kellegi suhtes*) – Je me dirige **vers** la tour Eiffel. Pierre est très gentil **envers** moi.
sous, sur – **sous** la table, **sur** la table
selon (*järgi, vastavalt*) – **Selon** Victor Hugo il n’y a que des gens qui vivent et des gens qui luttent.
parmi (*keset*) – Je ne peux pas marcher **parmi** ces gens qui me bousculent.
malgré – On est sorti **malgré** la pluie.
vu (*arvestades*) – **Vu** la qualité ce prix n’est pas trop élevé.

Les prépositions composées sont :

à cause de	en dépit de (<i>hoolimata, kiuste</i>)
à côté de	faute de (<i>millegi puudusel</i>)
à l’exception de	grâce à
à travers	hors de
au-delà de	jusqu’à
au-dessous de (<i>allpool</i>)	le long de (<i>piki</i>)
au dessus de (<i>kohal</i>)	par-delà (<i>teisel pool</i>)
au lieu de	par-dessous
au milieu de	par-dessus
auprès de	par rapport à
autour de	près de
aux dépens de (<i>kellegi kulul</i>)	quant à
en dehors de (<i>väljaspool</i>)	vis-à-vis de (<i>silmitsi, vastas</i>)

Nous sommes restés chez nous **à cause de** la pluie.

À côté du Louvre se dresse le Palais-Royal.

Enfin me voilà de retour de mon voyage **à travers** la France.

Auprès de ma blonde qu’il fait bon dormir ! (*chanson populaire*)

Apprenez que tout flatteur vit **aux dépens de** celui qui l’écoute. (*La Fontaine*)

Le ciel est **par-dessus** le toit si bleu, si calme. (*P. Verlaine*)

Les salaires en Finlande sont beaucoup plus élevés **par rapport aux** salaires en Estonie.

Certains Estoniens sont toujours hésitants **vis-à-vis de** l’Union européenne.

LA CEINTURE DE SÉCURITÉ EST OBLIGATOIRE

dialogue entre un agent de la sécurité routière et un conducteur

– Vos papiers, s’il vous plaît !

– Voici mon permis de conduire et la carte grise. Est-ce suffisant ?

– Votre assurance-automobile, s’il vous plaît !

– La voici.

– Vous conduisez depuis quand ?

– Je conduis depuis une douzaine d’années.

– Voyez-vous ce panneau publicitaire ?

– La publicité ne m’intéresse pas, monsieur l’inspecteur. J’essaye de m’en passer.

– Dommage. Mais cette fois-ci je vous conseille de faire une exception. Une fois n’est pas coutume. C’est uniquement pour éviter une amende.

– Si ça vous amuse, monsieur l’inspecteur, nous pouvons lire ensemble : UN PETIT CLIC VAUT MIEUX QU’UN GRAND CHOC !

– Vous voyez, c’est simple comme bonjour.

– Qu’est-ce que cela veut dire ?

- Cela veut dire que votre ceinture de sécurité n'est pas bouclée !
- Est-il vraiment nécessaire de mettre sa ceinture de sécurité en ville ?
- C'est clair comme deux et deux font quatre.
- C'est clair pour vous, monsieur l'inspecteur, pas pour tout le monde.
- Quels sont vos arguments, monsieur ?
- En ville la vitesse est réduite, la voiture roule à faible allure.
- La ceinture est tout particulièrement nécessaire en ville car c'est là que se produisent les deux tiers des accidents.
- Permettez-moi de vous contredire : les accidents graves se produisent sur les autoroutes ou bien sur les routes nationales.
- Cela peut arriver en ville aussi.
- En ville il y a trop de voitures, la circulation est trop dense, c'est pourquoi les accidents graves y sont rares.
- Même à 20 km à l'heure un choc peut provoquer des blessures mortelles, surtout au crâne et à la colonne vertébrale.
- Mais dans l'hypothèse d'un incendie du véhicule, la ceinture, n'empêche-t-elle pas les occupants de se dégager rapidement ?
- Un petit geste de la main permet d'ouvrir la boucle en une seconde.
- Une seconde peut parfois coûter la vie.
- Le risque de mort est deux fois plus élevé si la ceinture n'est pas bouclée. Choisissez: vous bouclez la ceinture de sécurité ou vous payez une amende.
- C'est combien, l'amende ?
- 25 euros.
- Bon. Je respecte le code de la route. Je boucle ma ceinture.
- Et moi, je vous rends vos papiers. D'ailleurs, je vous conseille de nettoyer votre pare-brise ! C'est pour améliorer la visibilité et éviter un accrochage. Et puis vos pneus sont lisses. Il est grand temps de les changer. Comme vous le dites vous-même, la circulation est trop dense à Paris.
- Entendu, monsieur l'inspecteur.
- Bonne route, monsieur.

L'HISTOIRE DE FRANCE IV

À la mort de Louis XIII en 1643 son fils **Louis XIV** n'avait que 4 ans. La régence fut exercée par sa mère Anne d'Autriche, mais surtout par son époux secret **le cardinal Mazarin**. Cette liaison servit de prétexte (*ettekääne*) au prince de Condé et à la Grande Mademoiselle (la nièce de Louis XIII et la cousine de Louis XIV) pour semer des doutes sur la légitimité de Louis XIV au trône de France. La guerre civile qu'on appelle **la Fronde** dura 4 ans. Cette révolte (*mäss*) provoquée par la monarchie absolue créée par Richelieu, l'impopularité de Mazarin et sa politique financière fut finalement un échec (*läbikukkumine*). Le pouvoir royal sortit de cette guerre encore plus renforcé.

Le jeune Louis XIV ne semblait pas être très pressé de devenir un vrai roi. Mais après la mort du cardinal Mazarin il prononça la célèbre phrase « **L'état, c'est moi!** ». Il est vrai qu'il régnait seul, mais le pays fut gouverné par Colbert, ce valet infatigable qui sut transformer la France en une vraie féerie (*muinasmaa*). Le Roi-Soleil régnait sur l'Europe de son splendide château de Versailles. La francophonie pénétra partout dans le monde. Tout ce qui était français devint cosmopolite et international. Protecteur des arts, Louis XIV laissa outre (*peale*) Versailles : l'hôtel et le dôme des Invalides, la place Vendôme et la place des Victoires et de nombreux châteaux en Île-de-France destinés à ses favorites. Il va sans dire qu'il s'agit (*jutt on*) d'un des plus grands rois dans toute l'histoire des Capétiens.

Mais la mort toucha même celui qui semblait régner éternellement (en somme 74 ans de suite). À sa mort en 1715 son arrière-petit-fils **Louis XV** n'avait que 5 ans et le pays fut gouverné par **Philippe d'Orléans** (cousin de Louis XIV et arrière-grand-père de Philippe-Égalité). À cette époque de régence la liberté de mœurs dépassait celle de Caligula et Néron.

Le jeune **Louis XV le Bien-Aimé** garda de son enfance ce goût des plaisirs qui était son unique qualité irréprochable. Marié à la princesse polonaise Maria Leszcynska, il lui procura des enfants, mais aimait pour de bon la plus belle femme de l'époque – **la marquise de Pompadour**. Celle-ci ne mérite pas l'attitude (*suhtumine*) des Français qui est loin d'être favorable. La France doit à cette belle femme : 1) le style rocaille et le style Louis XV ; 2) l'École militaire et la place de la Concorde (architecte Gabriel), le palais de l'Élysée et le Panthéon (architecte Soufflot), le Petit Trianon à Versailles ; 3) la manufacture de porcelaine à Sèvres ; 4) l'Encyclopédie (Diderot, d'Alembert).

La marquise laissa Louis XV en deuil en 1764 mourant à l'âge de 43 ans de pneumonie. La favorite suivante – la comtesse du Barry eut peut-être plus de tempérament, mais moins de goût et de finesse (la pauvre comtesse perdit la tête sur l'échafaud sous la Grande Révolution à cause des plaisirs offerts à un despote).

L'époque de Louis XVI (il monta sur le trône en 1774) débuta très mal. Marié à l'Autrichienne Marie-Antoinette, il ne savait prendre aucune décision. Trop bon, trop lent, trop croyant, il dit « oui » à ceux qui soutenaient (*toetasid*) la guerre d'Indépendance américaine; il n'osa refuser à la reine les travaux de rénovation dans le parc de Versailles (le *hameau de la Reine) qui épuisèrent le pays. Compromise dans l'Affaire du collier, la reine, quoique innocente, était devenue très impopulaire. La bourgeoisie éclairée, nourrie des œuvres des philosophes lumière Voltaire, Diderot (l'Encyclopédie), mais surtout de Montesquieu (« De l'esprit des lois ») et de Rousseau (« Contrat social ») désirait jouer un rôle dans la gestion (*juhtimine*) des affaires publiques. De mauvaises récoltes pendant plusieurs années de suite rendirent la vie des masses populaires insupportable. Les finances du Royaume de France étaient catastrophiques. L'Ancien Régime se fissurait (*pragunes*) dans chaque domaine. Enfin, plein de bons sentiments et de vertus, Louis XVI comprit la nécessité des réformes et permit au ministre des Finances Necker de convoquer (*kokku kutsuma*) les États généraux le 5 mai 1789. La Grande Révolution Française commençait.

LES EXPRESSIONS POUR DONNER SON OPINION

Moi, je...

Personnellement, je ...

Pour ma part, je ...

En ce qui me concerne, je ...

Quant à moi, je ...

Je suis d'avis que ...

N'utilisez pas « je » après ces expressions :

De mon point de vue, ...

À mon avis, ...

D'après moi, ...

Selon moi, ...

LES EXPRESSIONS POUR DONNER SON ACCORD

Je suis (tout à fait) d'accord avec vous.

Je voulais dire exactement la même chose.

Je partage votre opinion/ avis.

Vous avez (tout à fait/ entièrement) raison.

C'est ce que je pense aussi.

C'est justement ce que j'allais dire.

C'est très juste, ce que vous dites.

Vous résumez ma pensée.

Je ne pourrais dire mieux !

C'est vrai/ c'est exact/ c'est évident.

Sans aucun doute

J'ARRIVE

De chrysanthèmes en chrysanthèmes
nos amitiés sont en partance.
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
la mort potence nos Dulcinées¹.
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
les autres fleurs font ce qu'elles peuvent.
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
les hommes pleurent les femmes pleuvent

J'arrive, j'arrive...
Mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé
encore une fois traîner mes os
jusqu'au soleil, jusqu'à l'été,
jusqu'à demain, jusqu'au printemps.
J'arrive, j'arrive...
Mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé
encore une fois voir si le fleuve
est encore fleuve, voir si le port
est encore port, m'y voir encore.
J'arrive, j'arrive...
Mais pourquoi moi, pourquoi maintenant,
pourquoi déjà et où aller?
J'arrive, bien sûr, j'arrive...

EXERCICES

1. vis-à-vis de, par-dessus, à travers, près de, auprès de, jusqu'à, le long de, aux dépens de, quant à, à cause de, à l'exception de, au milieu de

1) Le ciel est, ... le toit, si bleu si calme. (*Verlaine*) 2) ... de la place de la Concorde se dresse l'obélisque de Louxor. 3) Me voilà de retour de mon long voyage ... l'Europe. 4) Pierre habite tout ... notre lycée. 5) ... de ma blonde qu'il fait bon dormir! 6) Apprenez que tout flatteur vit ... celui qui l'écoute. (*La Fontaine*) 7) Hier soir j'ai travaillé ... minuit. 8) Sur les quais du vieux Paris, ... de la Seine, le bonheur sourit. 9) ... moi, je ne bois pas d'alcool. 10) Marie ne pourra pas assister à notre réunion ... sa maladie. 11) Je ne l'ai pas reconnu; son visage était couvert d'un cache-nez ... ses yeux. 12) La polyclinique la plus proche se trouve ... notre lycée. 13) Nous sommes restés chez nous ... la pluie.

2. à côté de, au-delà de, au-dessous de, au dessus de, au lieu de, autour de, en dehors de, en dépit de, faute de, grâce à, par-delà, par-dessous, par rapport à

1) (*puudumisel*) ... grives on mange des merles. 2) Jacques s'est marié (*kiuste, vaatamata*) ... des conseils de ses parents. 3) (*kõrval*) ... notre maison il y a une toute petite épicerie. 4) La grand-mère du Petit Chaperon Rouge habitait (*teisel pool*) ... le moulin. 5) Versez-moi (*asemel*) ... la vodka, un tout petit peu de cognac. 6) Madame Tallien fut sauvée (*tänu*) ... le coup d'État de 9 Thermidor. 7) Les classent durent (*kuni*)... la fin du mois de mai. 8) Je préfère rester (*väljaspool*) ... de cette discussion sur les droits de l'homme en Estonie. 9) Tu ne pourras pas venir avec moi au cinéma, car ce film est interdit aux enfants ... de quinze ans. 10) ... à la vie quotidienne en Suède, la vie des simples Estoniens est loin d'être satisfaisante. 11) Il a tourné ... moi pendant des mois, des jours, des heures. (*Prévert*) 12) Est-ce qu'il fait très chaud aujourd'hui ? – Oui, trente degrés ... zéro.

N'ai-je jamais rien fait d'autre qu'arriver?

De chrysanthèmes en chrysanthèmes
à chaque fois plus solitaire.
De chrysanthèmes en chrysanthèmes
à chaque fois surnuméraire².
J'arrive, j'arrive...
Mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé
encore une fois prendre un amour
comme on prend le train pour plus être seul,
pour être ailleurs, pour être bien.
J'arrive j'arrive...
Mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé
encore une fois remplir d'étoiles
un corps qui tremble et tomber mort,
brûlé d'amour, le cœur en cendres.
J'arrive j'arrive...
C'est même pas toi qui es en avance
c'est déjà moi qui suis en retard.
J'arrive, bien sûr, j'arrive...
N'ai-je jamais rien fait d'autre qu'arriver.

Jacques Brel

TURVAVÖÖ ON KOHUSTUSLIK

dialog liikluspolitseiniku ja autojuhi vahel

- Teie dokumendid, palun!
- Siin on minu juhiluba ja registreerimistunnistus. Kas sellest piisab?
- Kindlustuspoliis, palun!
- Palun.
- Kui kaua te autot juhite?
- Oma kaksteist aastat.
- Kas te näete seda reklaamipannood?
- Mind ei huvita reklaam, härra inspektor. Ma püüan elus ilma reklaamita läbi ajada.
- Kahju. Kuid praegu võiksite küll erandi teha. Üks kord pole veel harjumus. Tehke seda, et vältida trahvi.
- Kui see teile lõbu pakub, härra inspektor, loeme koos: VÄIKE KLÕKS ON PAREM SUUREST LÖÖGIST!
- Väga lihtne.
- Mida see tähendab?
- Seda, et teie turvavöö on lahti!
- Kas siis tõesti tuleb ka linnas turvavöö kinnitada?
- See on selgemast selgem.
- See on selge teile, härra inspektor, mitte aga kõigile inimestele.
- Millised on teie vastuväited, härra?
- Linnas on kiirusepiirang, auto liigub aeglaselt.
- Just linnas on turvavööl eriline tähtsus, sest kaks kolmandikku autoõnnetustest leiavad aset linnas.
- Lubage vastu vaielda: rasked autoõnnetused leiavad aset kiirteedel või riiklikel maanteedel.
- Neid tuleb ette ka linnas.
- Linnas on palju autosid, liiklus on liialt tihe, mistõttu raskeid õnnetusi on vähe.
- Isegi kiirusel 20 km tunnis võib löök põhjustada kolju või selgrootüli murdeid.
- Kujutame ette, et sõiduk süttib. Kas turvavöö pole siis takistuseks autost väljumisel?
- Ühe sekundiga saab turvavöö lahti päästa.
- Ühest sekundist võib sõltuda elu.
- Surmaoht on kaks korda suurem, kui turvavöö on lahti. Teil on valida: kas panete turvavöö kinni või maksate trahvi.
- Kui suur trahv on?
- 25 eurot.
- Olgu. Ma pean kinni liikluseeskirjadest. Panen turvavöö kinni.
- Ja mina tagastan teile dokumendid. Muide, soovitan teile esiklaas puhtaks pesta. Nii näete paremini ja väldite kokkupõrget. Ja veel – teie rehvid (kummid) on kulunud. Viimane aeg neid vahetada. Nagu te ise ütlete – Pariisis on liiklus väga tihe.
- Nõus, härra inspektor.
- Head teed, härra.

LEÇON 5

ADIEU

Adieu! Je crois qu'en cette vie
je ne te reverrai jamais.
Dieu passe, il t'appelle et m'oublie.
En te perdant, je sens que je t'aimais.

Pas de pleurs, pas de plainte vaine.
Je sais respecter l'avenir.
Viens la voile qui t'amène !
En souriant je la verrai partir.

Tu t'en vas pleine d'espérance,
avec orgueil tu reviendras ;
mais ceux qui vont souffrir de ton absence,
tu ne les reconnaîtras pas.

Adieu! Tu vas faire un beau rêve,
et t'enivrer d'un plaisir dangereux ;
sur ton chemin l'étoile qui se lève
longtemps encore éblouira tes yeux.

Un jour tu sentiras peut-être
le prix d'un cœur qui nous comprend,
le bien qu'on trouve à le connaître,
et ce qu'on souffre en le perdant.

Alfred de Musset (1810–1857)

LES CONNECTEURS LOGIQUES

Les connecteurs logiques (*sidendid*) nous permettent d'établir une liaison entre deux idées dans le texte. Avec eux le texte devient plus fluide et la lecture est plus naturelle.

Les connecteurs logiques sont classés selon le type de relation qu'ils marquent :

1. Pour proposer différents choix : soit... soit, ou... ou, non seulement... mais encore, l'un... l'autre, d'un côté... de l'autre côté, d'une part... d'autre part...

2. Pour opposer deux faits ou arguments : mais, cependant, en revanche, alors que, pourtant, par contre, tandis que, au contraire, d'un autre côté, en dépit de, malgré, au lieu de, d'une part...d'autre part

3. Pour finir la présentation : bref, ainsi, en somme, donc, en guise de conclusion, pour conclure, en conclusion

4. Pour hiérarchiser les idées : premièrement... deuxièmement, d'abord, ensuite, enfin, en premier lieu...

5. Pour exposer l'origine d'un fait : car, en effet, effectivement, comme, parce que, puisque, vu que, étant donné que, grâce à, à cause de

6. Pour exprimer le but : afin que, en vue de, pour, pour que
etc.

BOBBY WATSON EST MORT

- Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.
- Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?
- Pourquoi es-tu si étonné ? Tu le sais fort bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.
- Bien sûr que je me rappelle, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné voyant ça dans le journal.
- Mais ce n'était pas dans le journal. Il y a déjà trois ans qu'on parle de sa mort. Je m'en suis souvenu, et c'est tout !
- Dommage! Il était si bien conservé.
- C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y a quatre ans qu'il est mort et il est encore chaud. Un véritable cadavre vivant.
- La pauvre Bobby.
- Tu veux dire « le » pauvre Bobby ?
- Non, c'est de sa femme que je parle. Elle s'appelait comme lui, Bobby Watson. Tu la connais ?
- Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterrement de Bobby.
- Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle ?
- Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle soit belle. Elle est trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeur de chant.
- Et quand pensent-ils se marier, tous les deux ?
- Le printemps prochain, au plus tard.
- Il faudra sans doute aller à leur mariage.
- Il faudra leur faire un cadeau de noce. Je me demande lequel ?
- Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d'argent que nous avons eus à notre mariage ?
- C'est triste pour elle d'être demeurée veuve si jeune.
- Elle peut très bien se remarier. Le deuil lui va si bien !
- Elle a quelqu'un en vue ?
- Oui, un cousin de Bobby Watson.
- Qui ? Bobby Watson ?
- De quel Bobby Watson parles-tu ?
- De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson, l'oncle de Bobby, le mort.
- Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre.
- Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur ?
- Tous les Bobby Watson sont des commis-voyageurs.
- Quel dur métier ! Et pourtant, on y fait de bonnes affaires.
- Quand il n'y a pas de concurrence.
- Et quand n'y a-t-il pas de concurrence ?
- Le mardi, le jeudi et le mardi.
- Ah ! trois jours par semaine ? Et que fait Bobby Watson pendant ce temps-là ?
- Il se repose, il dort.
- Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s'il n'y a pas de concurrence ?
- Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes !

d'après Eugène Ionesco « La cantatrice chauve »

L'HISTOIRE DE FRANCE V (LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE)

Le prélude de la Grande Révolution Française fut la réunion des États généraux à Versailles le 5 mai 1789. Le 17 juin, sur proposition de l'abbé Sieyès, les députés du Tiers proclamèrent l'Assemblée Nationale. Le 20 juin cette nouvelle Assemblée, trouvant la porte des Menus-Plaisirs fermée, se réunit dans la salle du Jeu de paume où Mounier proposa de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution au royaume. Quelques jours plus tard le cousin du roi – Philippe d'Orléans se rallia au Tiers. Le 9 juillet le roi engagea le clergé et la noblesse à se joindre à l'Assemblée qui le même jour prit le nom d'**Assemblée Nationale Constituante**. La monarchie absolue cessa d'exister.

Le 11 juillet le roi décida de renvoyer le ministre Necker (l'organisateur des États généraux). Le 13 juillet, le soir un jeune journaliste Camille Desmoulins appela les clients à libérer les « victimes du despotisme » à la Bastille. Le 14 juillet, une foule se dirigea vers les Invalides pour trouver des armes. Dans l'après-midi la célèbre prison fut prise. On ne trouva que 7 prisonniers : 4 voleurs, 2 fous et 1 criminel ! Le soir on massacra le prévôt des marchands (le maire).

Le jour suivant à l'Assemblée à Versailles l'astronome Bailly fut nommé le maire de Paris. La Garde Nationale fut confiée au *héros des deux mondes – le marquis de La Fayette. Le 17 juillet le roi Louis XVI se rendit à Paris et reçut à l'Hôtel de Ville de la main de Bailly la cocarde tricolore (le blanc royal entre les deux couleurs de Paris que La Fayette eut l'idée de mettre ensemble pour la visite inattendue du roi).

Le 4 août l'Assemblée abolit les droits féodaux. Le 26 août elle proclama **la Déclaration des droits de l'homme**. Tout allait bien. La révolution semblait être finie. Le peuple attendait la constitution avec impatience.

Le 1^{er} octobre les officiers du roi donnèrent à l'Opéra de Versailles un banquet à leurs collègues venus du Nord. Les cocardes tricolores auraient été (*olevat olnud*) foulées aux pieds. **Jean-Paul Marat** appela dans son « Ami du Peuple » les femmes à marcher sur Versailles. **Le 5 octobre** une foule de femmes (et beaucoup d'hommes déguisés en femmes) se mit en route. Le lendemain soir la famille royale se rendit à Paris et s'installa aux Tuileries. Dans quelques jours l'Assemblée la suivit et s'installa dans la salle du manège des Tuileries.

Le 2 novembre 1789 le député **Talleyrand** (l'évêque d'Autun) proposa de mettre à la disposition du peuple les biens du clergé. En janvier 1790 le royaume fut divisé en 83 départements. L'année 1790 passa en discussion si le roi devait avoir le droit de *veto* ou de suspension, quand soudain, en avril 1791 Mirabeau – le plus grand partisan du droit de *veto* mourut. Louis XVI céda à la reine et consentit à fuir, mais non loin de Varennes, il fut reconnu par le maître de poste Drouet. Pour la première fois le peuple comprit que la France pouvait bien être gouvernée sans roi.

Sous l'impulsion du **Club des jacobins** et du **Club des cordeliers** et surtout de l'« Ami du peuple » de Marat une pétition fut présentée à l'Assemblée exigeant la déchéance (*tagandamine*) du roi. Une seconde pétition, demandant son jugement, fut déposée par des manifestants sur l'autel (*altar*) du Champ-de-Mars le 17 juillet 1791. Bailly proclama la loi martiale, et les gardes nationaux tirèrent sur les manifestants. Cet événement accentua la division politique à l'Assemblée et au conseil municipal appelé **la Commune de Paris**. Bailly fut remplacé par **Pétion de Villeneuve**, membre du Club des jacobins et républicain convaincu (*veendunud*).

En attendant la constitution fut prête. L'Assemblée N. C. avait terminé sa tâche (son devoir). La Révolution semblait être finie pour de bon (*tõepoolest*).

Après les élections, la nouvelle **Assemblée Législative** commença son travail le 1^{er} octobre 1791. Les députés de la Gironde et leurs amis parisiens formèrent la majorité. Le pouvoir exécutif passa aux Girondins. Le roi, en fait prisonnier aux Tuileries, était officiellement le chef de l'État. Formée des députés qui n'avaient aucune expérience politique, l'Assemblée Législative devint petit à petit un instrument dans la main de la municipalité de Paris (la Commune) où, à côté de Pétion, surgit (*kerkis*) un nouveau personnage – Georges Jacques **Danton**, le fondateur du Club des cordeliers.

La coalition étrangère se formait. Les Prussiens et les Autrichiens concentraient des troupes sur les frontières. Marie-Antoinette désirait aussi la guerre, comptant sur la victoire facile de son

frère, l'empereur d'Autriche. Le 20 avril 1792 Louis XVI vint à l'Assemblée pour proposer de déclarer la guerre à l'Autriche. Mais la guerre débuta mal. L'ennemi avançait.

Le 1^{er} août **le manifeste de Brunswick** (Braunschweig) secoua Paris. (Le chef des armées prussiennes et autrichiennes le général Brunswick menaçait d'anéantir Paris et les Parisiens si le moindre outrage était fait à la famille royale.) L'ennemi s'approchait de la capitale ! Le 9 août à l'Hôtel de Ville Pétion et Danton réformèrent la Commune pour préparer un coup d'État. **Le 10 août 1792**, à l'aube, les fédérés (*vabatahtlikud*) de Marseille et les gardes nationaux cernèrent (*piirasid ümber*) les Tuileries. Le 10 août 1792 la chute des Tuileries amena la chute de la royauté.

Danton, devenu ministre de la Justice, renvoya l'Assemblée Législative et invita le peuple à élire un nouveau parlement. Mais la guerre allait de mal en pis. Verdun tomba. Danton autorisa l'arrestation des suspects (*kahtlased*). Marat poussait dans son journal les gens aux massacres qui commencèrent le 2 septembre (1395 victimes pour Paris). Ce fut dans ce climat sanglant que les Français allaient de nouveau élire leurs députés. Tous les « héros » des Tuileries et des massacres de Septembre furent élus (Danton, Pétion, Marat, Robespierre, Saint-Just), ils siégeaient sur les plus *hauts bancs à gauche (la Montagne).

Le 20 septembre 1792 l'armée française commandée par Dumouriez et Kellermann remporta sa première victoire à Valmy ce qui encouragea la nouvelle Assemblée, baptisée la **CONVENTION** qui se réunit **le 21 septembre 1792** (l'équinoxe d'automne) et proclama **la République**. Le lendemain tous les décrets furent datés de l'an I pour marquer la nouvelle ère pas seulement en France, mais dans le monde entier.

LES EXPRESSIONS POUR EXPRIMER SON DÉSACCORD

Ce n'est pas (vraiment / tout à fait / du tout) mon avis

Je ne suis pas (vraiment / tout à fait / du tout) d'accord (sur ce point)

Vous avez peut-être raison mais ...

Vous avez oublié de dire que ...

Je n'aime pas du tout l'idée de ...

Absolument pas ! Vous avez tort !

Vous ne me ferez pas croire que ...

Il est impensable que ...

C'est faux ... bien au contraire ...

Ça n'a aucun rapport !

LA CARMAGNOLE¹

Madame Veto² avait promis

de faire égorger tout Paris.

Mais son coup a manqué

grâce à nos canonniers.

Refrain:

Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son !

Dansons la carmagnole, vive le son du canon.

Monsieur Veto³ avait promis

d'être fidèle à son pays.

Mais il a manqué (*ei pidanud sõna*),

ne faisons plus quartier (*ärme enam halastame*) !

Antoinette avait résolu

de nous faire tomber sur le cul [ky].

Mais son coup a manqué,

elle a le nez cassé.

Amis restons toujours unis,
ne craignons pas nos ennemis !
S'ils viennent nous attaquer,
nous les ferons sauter (*laseme nad õhku*).

¹ „La Marseillaise“i kõrval teine tuntuim Suure Prantsuse Revolutsiooni päevilt pärit laul. Sõna *la carmagnole* tähendab pintsakut või kuube (tänapäeval: *la veste, le veston*), mida hakati kandma pikkade pükste (*le pantalon*) juurde. Siiani kandsid mehed põlvpükse (*la culotte*) ja sukki (*les bas*). Neid, kes põlvpükse ei kandnud, nimetati *sans-culotte* ideks. Laul ise sündis peale kuningas Louis XVI perekonna ebaõnnestunud katset põgeneda välismaale juunis 1791. Sellele järgnes üldine pettumus kuningavõimust, mille tulemusel peagi kuninglik perekond vangistati ning kuulutati välja vabariik (september 1792). Hiljem Louis XVI ja kuninganna Marie-Antoinette giljotineeriti.

²**Madame Veto** – proua „keeld“, kuninganna Marie-Antoinette

³**Monsieur Veto** – härra „keeld“, kuningas Louis XVI

EXERCICES

1. Répondez aux questions suivantes :

1) L'époque de Louis XVI, comment a-t-elle débuté ? 2) Louis XVI, était-il un roi fort ? Justifiez votre opinion ! 3) La reine Marie-Antoinette, pourquoi était-elle devenue impopulaire ? 4) Qu'est-ce qui a rendu la vie des masses populaires insupportable ? 5) Comment étaient les finances du Royaume de France à la veille de la GRF ? 6) Quelles œuvres des philosophes lumière avaient le plus sapé (*raputanud*) l'Ancien Régime ? 7) Quel événement politique, a-t-il joué le rôle le plus décisif au déclenchement (*puhkemine*) de la GRF ? 8) Qui était l'organisateur principal de cet événement politique ? 9) Quelle était sa plus grande réussite ? A-t-il survécu à la Terreur ? 10) Combien de députés (à peu près) y avait-il aux États Généraux ? 11) Quel était le problème le plus discuté pendant plus d'un mois ? 12) L'abbé Sieyès, qu'est-ce qu'il a proposé le 17 juin ? Le même homme politique, qu'est ce qu'il a proposé à Napoléon 10 ans plus tard ? 13) Qu'est-ce qui s'est passé le 20 juin quand les députés ont trouvé la porte des Menus-Plaisirs fermée ? 14) Le célèbre tableau de Jacques Louis David « Le serment du Jeu de Paume », que représente-t-il ? 15) Qui était le chef idéologique et le plus grand orateur de la première étape de la GRF ? Pouvez-vous réciter son apostrophe devenue proverbiale ? 16) Qu'est-ce qui a décidé le roi à engager le clergé et la noblesse à se joindre à l'Assemblée le 9 juillet ? 17) L'Assemblée, quel nom, a-t-elle pris le jour même ? 18) Quelle décision du roi a soulevé le mécontentement général des Parisiens le 11 juillet ? 19) Qui était Camille Desmoulins ? Quel rôle, a-t-il joué à la prise de la Bastille ? 20) Qu'est-ce qui a surpris le plus ceux qui participaient à la prise de la Bastille ?

2. Identifiez le type de relation !

1) Il prétend être riche *cependant* il n'a pas un sou. 2) *Puisque* je ne connais pas cette fille, comment voulez-vous que je vous parle d'elle ? 3) *D'abord* j'irai voir mes enfants et *ensuite* nous pourrons sortir. 4) Notre institutrice explique cet exercice *pour que* nous puissions le comprendre. 5) Je la trouve sympathique, *en revanche* je ne lui fais pas confiance. 6) *L'un* de mes fils est brun, *l'autre* blond. 7) *En somme* mes amis sont amicaux. 8) Marie préfère le cinéma *tandis que* Lucie adore l'opéra. 9) Il s'est endormi *au lieu de* faire ses devoirs. 10) Les enfants sont heureux *malgré* leurs mauvaises notes.

BOBBY WATSON ON SURNUD

– Kas sa näed, siin on kirjas, et Bobby Watson on surnud.

– Issand, vaeseke, ja millal ta suri?

– Mille üle sa imestad? Sa ju tead seda. Ta suri kaks aastat tagasi. Sa ju mäletad, me olime tema matusel poolteist aastat tagasi.

– Loomulikult mäletan, kuid ma ei mõista, miks sa, seda ajalehes nähes, ise nii üllatunud olid. – See ei olnud ajalehes. Juba kolm aastat räägitakse tema surmast. Mulle lihtsalt meenus, ja muud ei midagi.

– Kui kahju! Ta oli nii hästi säilinud.

- See oli Suurbritannia kõige kenam laip. Ta nägi palju noorem välja. Vaene Bobby, ta suri neli aastat tagasi ja on ikka veel soe. Tõeline elav laip.
- Vaene proua Bobby.
- Sa tahtsid öelda vaene härra Bobby?
- Ei, ma pean silmas tema naist. Teda kutsuti samuti Bobby Watsoniks. Kas sa tunnend teda?
- Ma olen teda vaid üks kord juhuslikult näinud. See oli Bobby matusel.
- Ma ei ole teda kunagi näinud. On ta ilus?
- Tal on korrapärased näojooned, aga ei saaks öelda, et ta on ilus. Ta on liiga pikka kasvu ja väga jõuline. Tema näojooned ei ole korrapärased, kuid siiski võib öelda, et ta on väga ilus. Ta on liialt väikest kasvu ja väga kõhn. Ta on lauluõpetaja.
- Ja millal nad mõlemad abielluda kavatsesid?
- Kõige hiljem tuleval kevadel.
- Tuleb ära käia nende abielusõlmimisel.
- Tuleb teha ka pulmakink. Aga milline?
- Miks mitte kinkida neile üks seitsmest hõbekandikust, mis me ise pulmakingiks saime?
- Kurv on nii noorelt leseks jääda.
- Ta võib vabalt uuesti abielluda. Lein sobib talle oivaliselt!
- Kas tal on kedagi silmapiiril?
- Jah, Bobby Watsoni onupoeg.
- Kes? Bobby Watson?
- Millisest Bobby Watsonist sa kõneled?
- Bobby Watsonist, vana Bobby Watsoni pojast, tolle Bobby onust, kes on surnud.
- Ei, see pole see, see on teine.
- Sa kõneled kaubareisija Bobby Watsonist?
- Kõik Bobby Watsonid on kaubareisijad.
- Kui raske amet! Kuid ka sellega tehakse head äri.
- Jah, kui puudub konkurents.
- Ja millal siis konkurents puudub?
- Teisipäeviti, neljapäeviti ja teisipäeviti.
- Ah, kolm korda nädalas? Ja mida teeb Bobby Watson siis?
- Siis ta puhkab, ta magab.
- Kuid miks ta ei tööta neil päevil, kui konkurents puudub?
- Ma pole ju kõiketeadja. Ma ei saa vastata igale sinu idiootlikule küsimusele!

LEÇON 6

CET AMOUR

Cet amour
Si violent
Si fragile
Si tendre
Si désespéré
Cet amour beau comme le jour
Et mauvais comme le temps
Quand le temps est mauvais
Cet amour si vrai
Cet amour si beau
Si heureux
Si joyeux
Et si dérisoire
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir
Et si sûr de lui
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit
Cet amour qui faisait peur aux autres
Qui les faisait parler
Qui les faisait blêmir
Cet amour guetté
Parce que nous le guettions
Traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné
achevé nié oublié
Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été

Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé [---]
Et je crie
Je crie pour toi
Je crie pour moi
Je te supplie
Pour toi pour moi et pour tous ceux qui
s'aiment
Et qui se sont aimés
Oui je lui crie
Pour toi pour moi et pour tous les autres
Que je ne connais pas
Reste là
Là où tu es
Là où tu étais autrefois
Reste là
Ne bouge pas
Ne t'en va pas
Nous qui sommes aimés
Nous t'avons oublié
Toi ne nous oublie pas
Nous n'avions que toi sur terre
Ne nous laisse pas devenir froids
Beaucoup plus loin toujours
Et n'importe où
Donne-nous signe de vie
Beaucoup plus tard au coin d'un bois
Dans la forêt de la mémoire
Surgit soudain
Tends-nous la main
Et sauve-nous !

Jacques Prévert « Paroles »

TOUT, TOUTE, TOUS, TOUTES

1) « tout » peut être un adjectif indéfini, en ce cas il est suivi d'un article défini (*le, la, les*) ou d'un adjectif possessif (*ma, ton, ses*) et il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qui suit :

Toute ma classe s'est mise à rire.

J'aime **toutes** les chansons d'Édith Piaf.

Tous les ans nous allons en France.

Tout le monde est venu.

2) « tout » peut être un adverbe (en ce cas « tout » veut dire « très » ou bien « tout à fait ») :

Ils sont **tout** aimables.

Le bébé est **tout** petit.

3) « tout » peut être un pronom indéfini (« tout »+verbe) :

Tous apprennent.

Tout est bien qui finit bien.

Merci pour **tout** !

LES FÊTES ET LES TRADITIONS

- Quelles sont les fêtes traditionnelles en France, Jacqueline ?
- Pour moi, Michel, tous les jours sont fêtes sauf les jours ouvrables.
- Cela va de soi. Mais existe-t-il des fêtes nationales ? En Estonie, la Saint-Jean est une véritable fête populaire. Personne ne travaille, tout le monde chôme.
- En France, il y a 11 jours fériés officiels : le Jour de l'An, Pâques et lundi de Pâques...
- Stop ! Tu as omis le Vendredi saint. Toute l'Estonie est en deuil ce jour-là.
- Pour éviter le deuil, les Français préfèrent chômer le lundi de Pâques. Où en sommes-nous ?
- Tu as mentionné deux fêtes : le Jour de l'An et Pâques.
- Au mois de mai les magasins et les entreprises sont fermés trois fois : le 1er mai, la fête du Travail et le 8 mai, l'anniversaire de l'Armistice de 1945 et l'Ascension.
- Autant que je sache, vous avez en juin également deux jours fériés.
- Oui, la Pentecôte et le lundi de Pentecôte. Et parfois l'Ascension tombe aussi au mois de juin.
- Qu'est-ce l'Ascension ?
- C'est le jour de l'élévation de Jésus Christ au ciel. C'est une fête mobile qui a lieu 40 jours après Pâques. Sais-tu ce que c'est la Pentecôte ?
- La Pentecôte, c'est la célébration de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, qui a lieu, si je ne me trompe pas, 50 jours après Pâques.
- La fête suivante, c'est le 14 juillet – la Fête Nationale, l'anniversaire de la prise de la Bastille.
- Je m'imagine : les défilés militaires, les feux d'artifice et les bals populaires dans toutes les grandes villes. C'est chouette !
- À chaque fou sa marotte. Il y a des gens qui préfèrent rester chez eux. Moi, par exemple.
- J'espère qu'au mois d'août les Français ne chôment que les week-ends.
- Le 15 août c'est l'Assomption, la célébration de la mort de la Vierge Marie. C'est un jour férié en France. Et le 1er novembre aussi.
- Pourquoi le 1er novembre ?
- Puisque c'est la Toussaint, la fête de tous les saints ou bien la fête des Morts. Ce jour-là on va au cimetière pour poser des fleurs sur les tombes de ses proches. Le 11 novembre les Français chôment de nouveau. C'est l'Armistice de 1918, la fin de la Première Guerre mondiale.
- A mon avis, vous chômez trop en France.
- Attends. Je n'ai pas fini. Noël approche. Le 25 décembre est un jour férié officiel.
- Mais la veille de Noël personne ne pense au travail. Et trouvez-moi quelqu'un qui pense au travail pendant sept jours consécutifs. C'est la fin de l'année.
- En Estonie, c'est pareil. Les fêtes de fin d'année sont les plus importantes. À cette occasion les Estoniens dépensent beaucoup d'argent.
- En France, Noël est traditionnellement une fête qu'on passe en famille. Le réveillon commence le 24 décembre vers 10 heures du soir (après la messe de minuit). On se fait des cadeaux. On mange toutes sortes de bonnes choses: des huîtres, des escargots, du foie gras. Le plat principal est en général un dindon rôti (ou une dinde rôtie); le dessert est une bûche de Noël.
- Pour certains Estoniens, surtout pour les russophones, le réveillon du Jour de l'An est beaucoup plus important que le réveillon de Noël.
- En France, la Saint-Sylvestre est moins familiale. On réveillonne chez des amis ou bien au restaurant. À minuit, on se souhaite une bonne année, on s'embrasse, on chante et on danse. Le 1er janvier, on distribue des étrennes (on offre une petite somme d'argent ou un petit cadeau au concierge (ou à la concierge), au facteur, à la femme de chambre, etc.
- Le Jour des Rois, est-ce une fête importante ?
- La fête des Rois ou l'Épiphanie, le 6 janvier, est une fête familiale. On sert la galette des Rois. C'est un grand gâteau dans lequel on cache une fève. Celui ou celle qui trouve cette fève dans son morceau de gâteau devient roi ou reine pour toute l'année.
- Mais le carnaval, est-ce que ça existe toujours ?
- Le carnaval en janvier-février est toujours célébré en France, surtout dans le Midi. Le carnaval de Nice est le plus célèbre. Les gens se déguisent, portent des masques, lancent des confettis. On danse, on chante dans les rues.

- La Saint-Jean, ça vous dit quelque chose ?
- La Saint-Jean, tant aimée en Europe septentrionale, est une tradition qui se perd en France. La Sainte Catherine, autrefois la fête des vieilles filles, commencent à disparaître également.
- À mon avis il y a trop de fêtes en France.
- Ce n'est pas tout. Outre ces fêtes les Français trouvent toujours une occasion pour manger comme il faut et boire un « petit » verre de vin. Toutes les occasions sont bonnes : l'anniversaire de la belle-mère, la première communion du cousin germain ou de la cousine à la mode de Bretagne, les fiançailles d'un ancien camarade de classe, et ainsi de suite.

L'HISTOIRE DE FRANCE VI (LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE)

Le gouvernement girondin fut victorieux. Les Français occupèrent la Belgique. La Convention discutait du sort du roi. Au moment décisif Philippe-Égalité leva la main pour la mort de son cousin. L'exécution eut lieu **le 21 janvier 1793** sur la place de la Révolution (Concorde).

L'exécution du roi eut de graves conséquences. Une nouvelle coalition étrangère se forma. Après plusieurs défaites le général Dumouriez (ministre girondin) et le fils de Philippe-Égalité passèrent à l'ennemi. **Robespierre - Danton - Marat** profitèrent de l'occasion pour renverser le gouvernement girondin et pour former le gouvernement montagnard (jacobin). 22 ministres et députés girondins furent arrêtés et guillotins. Philippe-Égalité les suivit bientôt. Mme Roland lança avant l'exécution la phrase devenue proverbiale : « O Liberté ! que de crimes on commet en ton nom ! »

Le 13 juillet 1793 Charlotte Corday pénétra dans l'appartement de Marat et le poignarda dans la baignoire. La contre-révolution avançait dedans comme dehors. **Saint-Just**, devenu l'ami le plus intime de Robespierre, appela le parlement à légaliser **la Terreur**. Le pouvoir passa au **Comité de salut public** avec Robespierre en tête et **le Comité de sûreté générale**. 17 000 personnes furent exécutées après procès, 25 000 sur simple constat d'identité. Marie-Antoinette fut exécutée sur la place de la Révolution le 16 octobre 1793.

L'hiver 1793-94 était particulièrement dur: le peuple souffrait du froid et de la faim. La Montagne, si unanime six mois auparavant, se divisa en factions. **Hébert** et **Chaumette**, les chefs des « enragés », poussaient les sans-culottes dans la voie de la violence. Ces deux extrémistes furent en même temps les fondateurs du **culte de la Raison**. Sous leur impulsion La Commune ordonna la fermeture des églises. Les Indulgents (*leebed, mōōdukad*): **Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Églantine** furent les premiers à critiquer ces excès. Saint-Just poussa Robespierre à éliminer les uns et les autres.

Libéré des hébertistes et des dantonistes, le personnage de Robespierre allait s'épanouir. Pour donner une base spirituelle à la société il introduisit une nouvelle religion – **le culte de l'Être Suprême**. Une grande fête, organisée par le peintre Jacques Louis David, eut lieu le 20 prairial an II (le 8 juin 1794). Cette fête irrita certains députés qui trouvaient un tel spectacle inutile, voire (*isegi*) ridicule.

Le 22 prairial an II (10 juin 1794) Robespierre proposa à la Convention la loi supprimant l'interrogatoire de l'accusé et lui refusant l'aide d'un avocat. Cette nouvelle loi ouvrit l'ère de la « grande Terreur ». Plusieurs députés de la Convention se sentaient menacés.

Une histoire d'amour mit fin à la dictature jacobine. **Tallien**, député montagnard à la Convention, fut envoyé en mission (*lähetus*) à Bordeaux, où il se montra un terroriste exemplaire. Un jour, inspectant les prisons, il rencontra parmi les prisonniers une jeune femme d'une incomparable beauté – une jeune Espagnole Teresa Cabarrus (future **Mme Tallien**). Ce fut le coup de foudre. L'amour le changea complètement. À Paris Teresa fut arrêtée de nouveau et devait aller à l'échafaud d'un jour à l'autre. Elle envoya à Tallien une lettre très courte : « J'ai appartenu à un lâche ! »

Le 9 thermidor an II (le 27 juillet 1794), vers midi, Saint-Just ouvrit la séance, mais aussitôt Tallien l'interrompit en proposant de mettre fin à la terreur. Tout à coup un député, nommé Louchet, qui n'avait jamais prononcé un mot, à la stupeur de tous se leva et demanda l'arrestation de Robespierre. Tallien le soutint et ses amis **Barras** [s] et **Fouché** n'hésitèrent pas à proposer le vote (*hääletamine*) qui passa sans peine. La dictature jacobine tomba. Le

lendemain Robespierre, Saint-Just et 20 chefs montagnards furent guillotins sur la place de la Révolution qui bientôt prit le nom de la Concorde. LE COUP D'ÉTAT DU 9 THERMIDOR an II marqua le retour à une république bourgeoise libérale et modérée comme à l'époque des Girondins.

Les églises s'ouvrirent. Beaucoup d'émigrés retournèrent en France. Mme Tallien et **Joséphine de Beauharnais** (l'amie intime de Barras) dirigeaient les modes qui devinrent extravagantes.

En attendant on apprit la mort du dauphin, du petit Louis XVII, qui avait été mis sous la tutelle du cordonnier Simon. À l'étranger son oncle, le frère du roi-martyr, prit le titre de Louis XVIII et lança un manifeste annonçant la volonté de rétablir l'Ancien Régime. À Paris, les émigrés rentrés organisèrent une insurrection royaliste qui commença le 12 vendémiaire an IV (le 4 octobre 1795). C'est alors que Barras se souvint d'un jeune militaire d'origine corse nommé **Napoléon Bonaparte** qu'il avait rencontré à Toulon et qui se trouvait juste à propos à Paris. En peu de temps les insurgés royalistes furent écrasés. Bonaparte fut promu (*edutati*) chef de l'armée de l'Intérieur.

Le 26 octobre 1795, la Convention tint sa dernière séance. La nouvelle constitution confia le pouvoir législatif au parlement de deux chambres: **le Conseil des Cinq-Cent** et **le Conseil des Anciens**. La première chambre proposait les lois, la seconde les approuvait ou les rejetait. Pour éviter la dictature le pouvoir exécutif passa au DIRECTOIRE de 5 membres (5 directeurs). Mais petit à petit un directeur - **Barras** devint le premier personnage de l'État. Il envoya son protégé Napoléon en Italie pour écraser l'ennemi de l'extérieur. La campagne d'Italie révéla au monde le génie militaire du jeune Bonaparte (les batailles de Castiglione, Arcole, Rivoli, etc.). L'Autriche soumise, **Talleyrand**, ministre des Relations extérieures, songea alors à affaiblir l'Angleterre. Pour cela il fallait débarquer en Egypte coupant ainsi son commerce avec l'Inde. Reçu solennellement avec son épouse Joséphine de Beauharnais au palais du Luxembourg par Barras, Napoléon partit pour l'Egypte.

Pendant son absence la nouvelle coalition étrangère attaqua la République. Un des directeurs fut remplacé par Sieyès qui comprenait fort bien que la nouvelle bourgeoisie craignait les excès des jacobins autant que le retour des Bourbons. Il fallait faire *table rase* du Directoire et trouver au lieu de Barras un homme entreprenant et téméraire. Il s'adressa à Lucien et Joseph Bonaparte qui appelèrent leur frère à Paris. Sieyès, Fouché, Talleyrand et Napoléon s'entendirent sur le scénario suivant: Lucien, le président du Conseil des Cinq-Cent, proposera aux députés de se réunir à la campagne, à Saint-Cloud...

Le coup d'État du **18 BRUMAIRE** an VIII (le 9 novembre 1799) réussit. En fait ce ne fut pas difficile, car Fouché, ayant trahi Barras, avait mis à la disposition de Bonaparte ses agents et espions. La Grande Révolution Française prenait fin. L'époque napoléonienne commençait.

ÇA IRA¹

Ah! Ça ira, ça ira, ça ira! Les aristocrates à la lanterne!

Ah! Ça ira, ça ira, ça ira! Les aristocrates, on les pendra !

V'là 300 ans qu'ils nous promettent
qu'on va nous accorder du pain.
V'là 300 ans qu'ils donnent des fêtes
et qu'ils entretiennent des catins²
V'là 300 ans qu'on nous écrase³,
assez de mensonges et de phrases!
On ne veut plus mourir de faim.

V'là 300 ans qu'ils font la guerre
au son des fifres⁴ et des tambours
en nous laissant crever d'misère,
ça n'aurait pas duré toujours.

V'là 300 ans qu'ils prennent nos hommes
qu'ils nous traitent comme des bêtes de
somme⁵.
Ça n'aurait pas duré toujours.
Le châtement pour vous s'apprête⁶
car le peuple reprend ses droits.
Vous vous êtes bien payés nos têtes⁷,
c'en est fini, messieurs les rois!
Il n'aurait plus compter sur les nôtres,
on va s'offrir maintenant les vôtres
car c'est nous qui faisons la loi.

¹**Ça ira** – tuleviku vorm väljendist **ça va**. Eesti keelde võiks laulu pealkirja tõlkida: „Kõik laabub”.

²**ils entretiennent des catins** – nad peavad üleval libusid

³**on nous écrase** – meid rõhutakse; **écraser** – lõmastama

⁴**le fifre** – vilepill

⁵**la bête de somme** – veoloom

⁶**le châtiment pour vous s’apprête** – karistus valmib

⁷**se payer la tête = se moquer de quelqu’un** – pilkama

EXERCICES

1. Tout, toute, tous, toutes

1) Dans ce zoo,.....les animaux sont bien nourris. 2) Les parents sont.....venus à la réunion. 3) Cette fille,séduisante, ne me plaît pas. 4) M.Dubois,ému, tomba aux genoux de sa mère. 5) Nous ferons un test.....les trois jours. 6) Elle se jetahabillée sur son lit. 7) Il était une fois un homme qui avait une cervelle d’or ; oui, madame, une cervelle.....en or. 8) Mes deux frères, et moi, nous étionsenfants. 9) Les..... petits dormaient, leurs parents dansaient. 10) J’ai fait les devoirs.

2. Donnez des équivalents en estonien : Il n’y a pas de sots métiers. – Amet ei riku meest.

Telle mère, telle fille. (Tel maître, tel valet.) Qui rit vendredi, pleurera dimanche. À quelque chose malheur est bon. Petit à petit l’oiseau fait son nid. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. La parole est d’argent, le silence est d’or. Le vin est tiré, il faut le boire. C’est en forgeant qu’on devient forgeron. À chacun son goût. Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois. La nuit porte conseil. Les absents ont toujours tort. Une fois n’est pas coutume. Partir, c’est mourir un peu. C’est clair comme deux et deux font quatre. Revenons à nos moutons ! Autre pays, autre mœurs [mœrs / mœ:r]. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Noblesse oblige. Après nous, le déluge (*veeuputus*). Cherchez la femme ! On revient toujours à ses premières amours.

PÜHAD JA TRADITSIOONID

– Millised on teie traditsioonilised pühad, Jacqueline?

– Minule on iga päev püha, välja arvatud tööpäevad.

– Iseenesest mõista. Kuid kas teil on ka üldrahvalikke pühi? Eestis on jaanipäev tõeline rahvuspüha. Keegi ei tööta, kõik puhkavad.

– Prantsusmaal on aastas 11 ametlikku püha: uusaasta, lihavõtted (ehk ülestõusmispühad) ja sellele järgnev esmaspäev...

– Üks hetk! Sa jätsid vahele suure reede. Kogu Eestis on sel päeval leinameeleolus.

– Et vältida leina, eelistavad prantslased puhata lihavõttepühale järgneval esmaspäeval. Kuhu me jääme?

– Sa nimetasid kahte püha: uusaastat ja lihavõtteid.

– Mais on kauplused ja asutused kolmel korral suletud: 1. mai tööpüha, 8. mai, 1945. a. võidupüha, ja taevaminemispüha.

– Minu teada on teil ka juunis kaks ametlikku vaba päeva.

– Jaa, nelipühad (suvisted) ja järgnev esmaspäev. Mõnikord langeb ka taevaminemispüha juunikuusse.

– Mis on taevaminemispüha?

– See on päev, mil Jeesus Kristus tõusis taevasse. See on liikuv püha, mida tähistatakse 40. päeval pärast lihavõtteid. Kas sa tead, mis on nelipühad (suvisted)?

– Sellel päeval pühitsetakse püha vaimu laskumist apostlitele. See püha on 50. päeval peale lihavõtteid.

– Järgmine püha on 14. juuli – prantsuse rahvuspüha, Bastille’ vangla vallutamise aastapäev.

– Seda ma kujutan ette nii: sõjaväeparaad, ilutulestik, üldrahvalik tantsupidu igas Prantsuse linnas. Vahva!

– Igal narril oma lõbu. On ka inimesi, kes eelistavad koju jääda. Näiteks mina.

- Julgen loota, et prantslased puhkavad augustis üksnes nädalalõppudel.
- 15. augustil on rukkimaarjapäev – neitsi Maarja surmapäev. Prantsusmaal on see riiklik püha. Ka 1. november on riiklik püha.
- Miks 1. november?
- 1. november on pühakutepäev, öeldakse ka surnutepüha. Siis käiakse surnuaias sugulaste haudadele lilli asetamas. 11. novembril ei tee prantslased jälle tööd. Nüüd tähistatakse 1918. aasta võidupäeva.
- Minu arvates on teil liiga palju riiklikke pühi.
- Oota! Ma pole veel lõpetanud. Jõulud lähenevad. 25. detsember on ametlik puhkepäev. Kuid juba eelmisel päeval ei mõtle keegi tööle. Ja leidke mulle inimene, kes järgneva 7 päeva jooksul tööle mõtleks. See on aasta lõpp.
- Eestis on sama. Tähtsaimad pidustused on ikka aasta lõpul. Nüüd kulutavad eestlased palju raha.
- Üldiselt on Prantsusmaal jõulud perekondlik püha. Jõuluõhtu algab 24. detsembril kella 23 paiku (peale kesköömissat). Tehakse vastastikku kinke. Süüakse igasuguseid maitsvaid toite: austreid, tigusid, hanemaksapasteeti. Liharoaks on tihti kalkunipraad, magustoiduks jõuluhalg.
- Mõned eestimaalased, eriti vene kogukonnast, peavad vana-aastaõhtut tähtsamaks jõuluõhtust.
- Prantsusmaal on vana-aastaõhtu vähem perekondlik kui jõulud. Pidutsetakse sõprade pool või restoranis. Keskööl soovitakse head uut aastat, antakse üksteisele musi, lauldakse, tantsitakse. 1. jaanuaril jagatakse näärikinke. Väikese rahasumma saavad kojamees (või kojanaine), postiljon, teenija jt.
- Kas kolmekuningapäev on ka tähtis püha?
- Kolmekuningapäev, mis on 6. jaanuaril, on perekondlik püha. Lauale pannakse kuningatekook. See on suur tort, mille keskel on uba. Too, kes selle oa endale saab, on aasta vältel selle pere kuningas või kuninganna.
- Kas te vastlapäeva ka veel peate?
- Vastlakarneval jaanuaris-veebruaris on eriline pidu Lõuna-Prantsusmaal. Nice'i karneval on kõige kuulsam. Inimesed riietuvad tundmatuseni ümber, kannavad maske, viskavad õhku värvilisi paberisõõrikesi. Rahvas laulab ja tantsib tänaval.
- Kas sõna *jaanipäev* ütleb teile midagi?
- Jaanipäev, mis on ju nii levinud Põhja-Euroopas, on prantsuse traditsioonide hulgas tähtsusetu. Ka kadripäevatraditsioon, kunagine vanatüdrukute püha, on samuti kadumas.
- Minu arust on Prantsusmaal liiga palju riiklikke pühi.
- See pole veel kõik. Peale ametlike tähtpäevade leiavad prantslased ikka mingi põhjuse, et korralikult kõht täis süüa ja „väike“ klaas veini ära juua. Iga põhjus on teretulnud: ämma sünnipäev, nõbu või nõbude laste leeripäev, endise koolivenna kihlus ja nii edasi.

LEÇON 7

LE MATIN DES ÉTRENNES

Ah! quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes
dans quelques songes étranges où l'on voyait jousjoux,
bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
tourbillonner, danser une danse sonore,
puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !

On s'éveillait le matin, on se levait joyeux,
la lèvre affriandée¹, en se frottant les yeux...
On allait, les cheveux emmêlés² sur la tête,
les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
et les petits pieds nus effleurant le plancher³,
aux portes des parents tout doucement toucher...

On entrait!... Puis alors... les souhaits... en chemise,
les baisers répétés, et la gaieté permisel!...

Arthur Rimbaud (1854–1891); extrait du poème « Les étrennes des orphelins » écrit à l'âge de 16 ans

¹la lèvre affriandée – *poetiliselt*: meemaik huulil; mesimagusal suul

²les cheveux emmêlés [ãmele] – juuksed sassis

³effleurant le plancher – *poetiliselt*: kikivarvul (**effleurer** – riivama, vaevalt puudutama)

LE GENRE DES SUBSTANTIFS

En français le nom peut être du genre masculin ou du genre féminin. Chez l'homme et l'animal le genre correspond au sexe (sauf les rares exceptions: la sentinelle – *tunnimees*, une ordonnance – *kiirkäskjalg*, le mannequin – *mannekeen*) :

le père – la mère

le parrain – la marraine (*ristiema*)

le mâle – la femelle (*emasloom*)

le lion – la lionne

le tigre – la tigresse

Quant aux choses et aux phénomènes, seul l'usage peut apprendre à quel genre appartiennent les noms. Bien que « e » muet à la fin d'un nom soit bien souvent le signe du genre féminin (la feuille, la ville, la porte, la lune, etc.), il est imprudent de prendre cette règle trop au sérieux. En français il existe beaucoup de noms masculins avec « e » muet à la fin :

le monde, le sable, le chapitre, un épisode, un adultère (*abielurikkumine*), le prélude, le silence, le livre, le courage, un incendie (*tulekahju*), etc.

En même temps il existe en français des noms féminins n'ayant pas « e » muet à la fin :

la croix, la noix, la paix, la main, la chair (*ihu, liha*), la foi, la fois, la peau, une eau, la dent, la fleur, la grandeur, la chaleur, la douleur, la profondeur (sauf : le malheur et le bonheur) etc.

LE GENRE DES NOMS D'ÊTRES

Quelques noms d'êtres ont la même forme au masculin et au féminin. C'est l'article, le pronom ou l'adjectif qui déterminent le genre de ces noms :

un(e) artiste, le (la) collègue, le (la) concierge, un(e) élève, un(e) enfant, un(e) esclave, le (la) locataire, le (la) propriétaire, le (la) pensionnaire, le (la) patriote, le (la) malade, le (la) Belge, le (la) Russe, le (la) camarade, le (la) Slave, le (la) partenaire, le (la) secrétaire, le (la) libraire

Certains noms de personnes désignant des professions qui autrefois étaient exercées exclusivement par des hommes ou ne s'appliquaient qu'à des hommes n'ont pas de forme féminine :

un agent, un amateur, un assassin, un athlète, un auteur, un bandit, un bourreau, le chef, le condisciple (*kaasõpilane*), le défenseur, le dentiste, le diplomate, le disciple, un écrivain, un Esquimau, un explorateur, le facteur, le filou (*suli*), le gourmet (*gurmaan*), le guide, un ingénieur, le journaliste, le juge, le lauréat, le magistrat, le médecin, le ministre, le modèle, le monstre, le partisan, le peintre, le sculpteur

NB ! En cas de besoin on peut dire: une femme peintre, une femme médecin; Madame le juge, Madame le maire; un mâle souris, une femelle souris, un mâle rossignol, une femelle rossignol, etc.

LA FORMATION DU FÉMININ DES NOMS D'ÊTRES

1) le cousin – la cousine, le voisin – la voisine, le marchand – la marchande, le Français – la Française, le Portugais – la Portugaise, le Chinois – la Chinoise, un avocat – une avocate, un Africain – une Africaine, un Américain – une Américaine

2) le boucher – la bouchère, le boulanger – la boulangère, un écolier – une écolière, un ouvrier – une ouvrière, le jardinier – la jardinière

3) le paysan – la paysanne, un Estonien – une Estonienne, le chien – la chienne, le lycéen – la lycéenne, le patron – la patronne, le lion – la lionne, le bûcheron – la bûcheronne, le chat – la chatte, le cadet – la cadette

4) un âne – une ânesse, le comte – la comtesse, un hôte – une hôtesse, le maître – la maîtresse, un ogre – une ogresse, le poète – la poétesse, le prince – la princesse, le Suisse – la Suissesse, le tigre – la tigresse, le traître – la traîtresse

(NB ! le duc – la duchesse)

5) le danseur – la danseuse, le chanteur – la chanteuse, le vendeur – la vendeuse, un acheteur – une acheteuse. *Mais*: le directeur – la directrice, un ambassadeur – une ambassadrice, le lecteur – la lectrice, un acteur – une actrice, le chanteur – la cantatrice (*ooperidiiva*), un empereur – une impératrice

L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE

– Parlons un peu de votre système scolaire, François !

– Qu'est-ce qui t'intéresse, Anne ?

– À quel âge vos enfants, vont-ils à l'école ?

– En France l'école est obligatoire de 6 à 16 ans. L'enseignement public est gratuit et laïc depuis la loi Jules Ferry de 1881.

– Qui est Jules Ferry ?

– Jules Ferry était ministre de l'Instruction publique et premier ministre sous la 3^{ème} République à la fin du XIX^{ème} siècle. Il a réformé notre système scolaire et a établi les grandes libertés publiques : liberté de réunion, liberté de la presse, liberté syndicale.

– Mais, autant que je sache, en France il existe aussi un enseignement privé.

– Oui, l'enseignement payant accueille environ 15 % des enfants français.

– En Estonie l'enseignement comporte quatre niveaux: l'enseignement préscolaire, fondamental, secondaire et supérieur.

– En France c'est pareil. Chez nous l'enseignement préscolaire se fait à l'école maternelle. Les écoles maternelles ne sont pas obligatoires, elles sont facultatives.

– Si j'ai bien compris, à l'âge de 6 ans tous les enfants doivent aller à l'école.

– Tu as bien compris. On entre à l'école élémentaire où l'enseignement est dispensé par des instituteurs et des institutrices et qui comprend deux cycles: le cycle des « apprentissages fondamentaux » (trois ans) et le cycle de « consolidation » (deux ans).

– Trois et deux font cinq.

– Oui, après 5 ans d'études élémentaires on entre dans l'enseignement secondaire qui est dispensé par des professeurs d'abord dans des collèges, puis dans des lycées.

– Donc le collège correspond au dernier niveau de notre école fondamentale.

– C'est ça. Les études au collège durent 4 ans (sixième, cinquième, quatrième et troisième classes).

- Est-ce que les collèges sont aussi obligatoires ?
- Comme je t'ai dit, l'école est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. À la fin des études élémentaires l'enfant n'a que 11 ou 12 ans. Il va de soi que tous les enfants poursuivent leurs études dans des collèges.
- Mais si l'enfant n'est pas très doué ?
- Tous les enfants sont doués, mais pas en chaque matière. Après le collège on peut entrer au lycée professionnel et obtenir après 3 ans d'études le certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.).
- Et ceux qui restent peuvent entrer au lycée, n'est-ce pas ?
- Bien sûr. Ceux qui terminent la 3^{ème} classe du collège peuvent entrer en seconde classe du lycée. Les études y durent 3 ans (la seconde classe, la première et la classe terminale) et préparent les lycéens au baccalauréat (BAC) qui permet d'accéder à l'enseignement supérieur qui est dispensé par les universités et les grandes écoles.
- Mais si un enfant ne souhaite pas devenir bachelier ?
- En ce cas il peut quitter le lycée après la première classe, sans avoir passé le bac (le baccalauréat).

L'HISTOIRE DE FRANCE VII (L'ÉPOQUE NAPOLEONNIENNE. LE CONSULAT ET L'EMPIRE)

L'époque napoléonienne est sans doute la plus glorieuse dans toute l'histoire de France. Elle comprend trois périodes : 1) **le Consulat** (du 18 brumaire 1799 au sacre de Napoléon le 2 décembre 1804) ; 2) **le Premier Empire** (jusqu'à la première abdication de l'empereur à Fontainebleau) ; 3) **les Cent-Jours** (la période entre le retour de Napoléon de l'île d'Elbe et la bataille de Waterloo en 1815).

Napoléon Bonaparte (né en Corse le 15 août 1769, mort sur l'île de Sainte-Hélène le 5 mai 1821) entra dans l'histoire comme le plus grand génie militaire à côté d'Alexandre le Grand et Jules César. Sa brillante victoire à Austerlitz **le 2 décembre 1805** sur l'armée austro-russe (60 000 Français contre 90 000 soldats de l'armée ennemie) et celle d'Iéna **le 13 octobre 1806** (40 000 Français contre 70 000 Prussiens) suffiraient pour immortaliser son nom dans l'histoire universelle.

Second fils de l'avocat d'Ajaccio Charles Marie Bonaparte et de Laetitia Ramolino, il eut quatre frères et trois sœurs (Joseph, Lucien, Louis, Jérôme, Élisabeth, Pauline, Caroline). Napoléon fit ses études au collège d'Autun, à l'école militaire de Brienne, puis à l'École Militaire de Paris d'où il sortit lieutenant en 1785. Son service en province lui laissa beaucoup de temps libre, il en profita pour s'instruire: il lisait beaucoup, approfondit ses connaissances en mathématiques et en philosophie. La Révolution l'enthousiasma, la fuite du roi le rangea à côté des républicains. Il venait d'être nommé capitaine en juin 1793, quand il fut envoyé près de Toulon, la ville qui s'était livrée aux Anglais. Ici il se lia avec Barras et Robespierre jeune. Ce dernier le mit à la tête de l'artillerie. C'est ici que son génie militaire éclata pour la première fois. La ville est redevenue française en quelques jours. Le jeune Corse de 24 ans fut promu (*edutati*) général de brigade.

Après le coup d'État du 9 thermidor son amitié avec Robespierre jeune lui valut l'emprisonnement, mais il fut vite relâché (*lasti lahti, vabastati*). Barras se souvint de lui quand les émigrés rentrés organisèrent une insurrection royaliste en octobre 1795. Napoléon ouvrit le feu devant l'église Saint-Roch et en peu de temps les insurgés furent écrasés. Barras le promut chef de l'armée de l'Intérieur et lui présenta son amie, une veuve de 31 ans - **Joséphine de Beauharnais** qui avait perdu son mari sous la Terreur et qui était restée seule avec ses deux enfants Hortense et Eugène. Le mariage de Napoléon et de Joséphine eut lieu le 9 mars 1796. Mais le jeune militaire et sa femme incommodaient Barras (le premier homme de l'État). C'est alors qu'il eut idée d'envoyer Napoléon en Italie pour écraser l'ennemi de l'extérieur. Là, après avoir brillé sur le pont d'Arcole, Napoléon gagna une série de batailles qui le mirent d'un coup à côté des plus grands capitaines dans l'histoire de l'art militaire. Toute l'Europe monarchiste était persuadée que l'Antéchrist moderne était né. Bonaparte revint à Paris en vainqueur comme César, ce qui effraya Barras pour de bon (*tõepoolest*). Talleyrand, ministre des relations extérieures, songea alors à affaiblir l'Angleterre. Pour cela il fallait débarquer en Egypte coupant

ainsi son commerce avec l'Inde. Reçu solennellement avec son épouse au palais du Luxembourg par Barras, Napoléon partit pour l'Égypte (1798).

Pendant son absence la nouvelle coalition étrangère attaqua la République (Souveroy). Les nouvelles élections au printemps 1799 permirent l'entrée des jacobins au parlement. Un des directeurs fut remplacé par Sieyès qui représentait cette nouvelle bourgeoisie qui ne souhaitait ni les excès (*liialdused*) de la gauche ni le retour des Bourbons; elle souhaitait avoir un gouvernement fort et stable. Il fallait faire *table rase* (*puhas tahvel*) du Directoire et trouver au lieu de Barras un homme entreprenant et téméraire (*hulljulge*). Sieyès s'adressa à Lucien et Joseph Bonaparte qui appelèrent leur frère à Paris. Sieyès, Fouché, Talleyrand et Napoléon s'entendirent sur le scénario suivant : Lucien, le président du Conseil des Cinq-Cent, proposerait aux députés de se réunir à la campagne, à Saint-Cloud...

Le coup d'État du **18 BRUMAIRE** an VIII (le 9 novembre 1799) réussit. En fait ce ne fut pas difficile, car Fouché, ayant trahi Barras, avait mis à la disposition de **Napoléon Bonaparte** ses agents et espions. La Grande Révolution Française prenait fin. L'époque napoléonienne commençait. Elle dura jusqu'à la bataille de Waterloo en 1815.

LE CONSULAT (1799 – 1804) ET LE PREMIER EMPIRE (1804 – 1814 – 1815)

Le premier consul, Napoléon réunissait en fait tous les pouvoirs (les deux autres consuls – Cambacérès et Lebrun ne représentaient qu'un décor). Il stabilisa le pays en très peu de temps. L'industrie, l'agriculture et le commerce pouvaient enfin nourrir le pays à l'époque le plus peuplé d'Europe. Le Code civil, cette nourrice (*amm, toitja*) du capitalisme, était promulgué (*kuulutati välja*) en 1804.

Le sacre de Napoléon à Notre-Dame de Paris en présence du pape de Rome le 2 décembre 1804 était plutôt dû à l'attitude des monarques européens qui se croyaient êtres élus de Dieu, tandis que la France était gouvernée par un caporal corse. Eux, ils voulaient avoir affaire à un égal, Napoléon leur donna cette possibilité. Il est vrai qu'à la longue, le titre d'empereur commençait à le flatter, et finalement il le prenait même trop au sérieux.

Quoi qu'il en soit, la France d'aujourd'hui doit à Napoléon: 1) le Code civil dit le Code Napoléon qui est à l'origine de la législation de nombreux pays du monde, y compris l'Estonie ; 2) l'administration de l'État et la mise en place des préfets ; 3) l'enseignement secondaire et supérieur; la création des lycées et des universités ; 4) la fondation de la Banque de France et de la devise convertible ; 5) la fondation de la Légion d'Honneur et de l'Ordre des Palmes Académiques ; 6) la naissance de la légende de Napoléon qui favorise bien l'économie du tourisme.

Bref, la France est restée *grosso modo* telle qu'elle était à l'époque napoléonienne. La Grande Révolution renversa tout, Napoléon corrigea les fautes et rétablit l'ordre. Les Bourbons, une fois de retour, n'osèrent pas toucher à cette bâtisse (*rajatis*) que Napoléon Premier avait érigée.

Quant à Napoléon, peut-être n'aurait-il pas dû divorcer? Sa première épouse, l'impératrice Joséphine (de 5 ans plus âgée que lui) le soutenait moralement. À côté d'elle son génie militaire et administratif était à l'apogée. Sa seconde femme, la jeune Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, était complètement indifférente aux affaires de France. Elle lui donna un fils, le roi de Rome (le duc de Reigstag), mais de caractère léger, d'esprit et de sens politique nuls, elle contribua beaucoup aux hésitations et aux faux pas de l'empereur. D'ailleurs elle l'oublia vite.

IL N'Y A PLUS D'APRÈS

(*un grand succès de Juliette Gréco*)

Maintenant que tu vis
à l'autre bout de Paris,
quand tu veux changer d'âge,
tu t'offres un long voyage.
Tu viens me dire bonjour
au coin de la rue du Four.
Tu viens me visiter
à Saint-Germain-des-Prés.

Il n'y a plus d'après
à Saint-Germain-des-Prés.
Plus d'après-demain, plus d'après-midi,
il n'y a qu'aujourd'hui.
Quand je te reverrai
à Saint-Germain-des-Prés,
ce ne sera plus toi,
ce ne sera plus moi,
il n'y a plus d'autrefois.

Tu me dis: « Comme tout change ! »
Les rues te semblent étranges.
Même les cafés-crème
n'ont plus le goût que tu aimes.
C'est que tu es un autre,
et moi je suis une autre.
Nous sommes étrangers
à Saint-Germain-des-Prés.

À vivre au jour le jour
la moindre des amours¹
prenait dans ces ruelles
des allures éternelles.
Mais à la nuit, la nuit,
c'était bientôt fini.
Voici l'éternité
de Saint-Germain-des-Prés.

Guy Béart

¹Le nom « amour » est au singulier masculin, mais au pluriel féminin. Par exemple : On revient toujours à ses **premières amours**.

EXERCICES

1. Indiquez le genre des noms suivants : (Modèle : parrain – un parrain ou le parrain)

1) lune, artiste, croix, étoile, concierge, auteur, monde, enfant, sable, adultère 2) prélude, courage, propriétaire, incendie, bandit, écrivain, cousin, noix, chapitre, paix 3) esclave, main, livre, épisode, foi, fois, silence, diplomate, voisine 4) drapeau, peau, eau, assassin, grandeur, secrétaire, partenaire, chaleur, patriote, douleur 5) camarade, profondeur, malheur, bonheur, Chinoise, avocat, malade, Russe, argent, or 6) capitale, pays, Africaine, boucher, élève, tigresse, chat, souris, ogre, marchande 7) Suisse, maître, coq, vache, cousine, amant, Américain, lycéenne, cendrier, Petit Chaperon Rouge 8) loup, dent, oreille, cou, jardinier, monstre, ouvrière, patron, guide, juge 9) facteur, crayon, chienne, duchesse, reine, roi, lait, café, liqueur, lycéen 10) école, an, année, âne, filou, paysanne, puce, rat, mannequin, Barbe Bleue

2. le mâle – la femelle

1) le cousin, le marchand, le Français, le voisin, le Japonais, le Chinois, un avocat, un Africain, le boulanger, le Russe 2) le boucher, un Américain, un écolier, le bûcheron, le jardinier, le paysan, un Estonien, le chien, le lycéen, le patron 3) le lion, un ouvrier, le chat, le cadet, un âne, le comte, un hôte, le maître, un ogre, le poète 4) le prince, le Suisse, le tigre, le traître, le vicomte, le roi, un oncle, un neveu, la belle-mère, le beau-fils 5) le danseur, un instituteur, le vendeur, un acheteur, le directeur, un ambassadeur, le lecteur, un acteur, un amant, un empereur 6) le comte, les jumeaux, le médecin, le peintre, le sculpteur, le coq, le parrain, le bélier (*oïnas*), le Suisse, le Japonais 7) un étudiant, un Italien, le Portugais, le jardinier, un épicier, un amoureux, un élève, le bœuf, un journaliste, le marquis 8) le charcutier, le monstre, le professeur, le chanteur, le garçon,

le juge, le facteur, le camarade, 9) un enfant, le duc 9) le crémier, le guide, le bandit, le concierge, un rossignol, un Allemand, le traître, un ami, le secrétaire, un acteur 10) un épicier, le dindon, le comédien, le sportif, le concierge, le malade, le mort, un esclave, un Esquimau, le modèle

HARIDUS PRANTSUSMAAL

- Kõneleme veidi koolisüsteemist Prantsusmaal, François!
- Mis sind huvitab, Anne?
- Kui vanalt lähevad teie lapsed kooli?
- Prantsusmaal on kool kohustuslik alates 6. kuni 16. eluaastani. Riiklik haridus on tasuta ja ilmalik aastast 1881, kui Jules Ferry kehtestas vastava seaduse.
- Kes on Jules Ferry?
- Jules Ferry oli Kolmanda Vabariigi päevil, XIX sajandi lõpul haridusminister ning peaminister. Ta reformis meie haridussüsteemi ning kehtestas avaliku elu vabadused: koosolekute vabaduse, ajakirjanduse vabaduse, ametiühingute vabaduse.
- Minu teada on Prantsusmaal ka erakoole.
- Jah, tasulistes koolides käib umbes 15% lastest.
- Eesti haridussüsteemil on neli tasandit: alusharidus, põhiharidus, keskkool ja kõrgharidus.
- Prantsusmaal on sama jaotus. Meil saab alusharidust lasteaedades. Need ei ole kohustuslikud, nad on vabatahtlikud.
- Kui ma ei eksi, peavad teil kõik lapsed kuueaastaselt kooli minema?
- Sa ei eksi. Lapsed astuvad algkooli, kus neid õpetavad algklasside õpetajad ning kus on kaks tsükli: „põhiõppe“ tsükkel (kolm aastat) ja „konsolideeriv“ tsükkel (kaks aastat).
- Kolm liita kaks on viis.
- Jah, peale viis aastat kehtvat algkooli lähevad lapsed keskkooli, kus alguses õpitakse kolledžis, seejärel lütseumis. Siin õpetavad neid vanema astme õpetajad (*les professeurs*).
- Seega vastab teie kolledž meie põhikooli viimasele astmele?
- Just nii. Kolledžis kestab õppetöö neli aastat (kuues, viies, neljas ja kolmas klass).
- Kas kolledžid on kohustuslikud?
- Nagu ma ütlesin, kestab koolikohustus 16. eluaastani. Algkooli lõpetamise järel on laps 11 või 12 aastat vana. Iseenesest mõista tuleb kõigil lastel käia ka kolledžis.
- Kui aga laps pole eriti andekas?
- Kõik lapsed on andekad, kuid mitte igas õppeaines. Pärast kolledžit võib astuda ametikooli ning saada kolmeaastase õppe järel ametikooli lõputunnistuse (C.A.P.).
- Ja need, kes kolledžisse jäävad, astuvad lütseumi, kas pole nii?
- Loomulikult. Need lapsed, kes lõpetavad kolledži 3. klassi, võivad astuda lütseumi 2. klassi. Lütseumis õpitakse kolm aastat (teine klass, esimene klass ja lõpuklass). Lõpuklassis valmistatakse küpsuseksamiteks (BAC), mis avavad ukse ülikoolidesse või rakenduskõrgkoolidesse.
- Kui aga laps ei soovi kõrgkooli astuda?
- Siis võib ta lütseumist lahkuda aasta varem, kohe peale 1. klassi, ilma et ta lõpuklassis käiks ning küpsuseksameid sooritaks.

LEÇON 8

LA BOHÈME

Je vous parle d'un temps
que les moins de 20 ans
ne peuvent pas connaître:
Montmartre en ce temps-là
accrochait ses lilas
jusque sous nos fenêtres.
Et si l'humble garni (*möbleeritud tuba*)
qui nous servait de nid
ne payait pas de mine (*ei väärinud oma hinda, oli niru*),
c'est là qu'on s'est connu,
moi qui criais famine
et toi qui posais nue.

La bohème, la bohème,
ça voulait dire qu'on est heureux.
La bohème, la bohème,
nous ne mangions qu'un jour sur deux.

Dans les cafés voisins
nous étions quelques-uns
qui attendions la gloire.
Et bien que miséreux,
avec le ventre creux
nous ne cessions d'y croire.
Et quand quelques bistrotts
contre un bon repas chaud
nous prenaient une toile,
nous récitons des vers
groupés autour d'un poêle (*ahi*)
en oubliant l'hiver.

La bohème, la bohème,
Ça voulait dire – tu es jolie.
La bohème, la bohème,
Et nous avons tous du génie.

Souvent il m'arrivait
devant mon chevalet (*molbert*)
de passer des nuits blanches
retouchant le dessin
de la ligne d'un sein,
du galbe (*kontuur*) d'une hanche.
Et ce n'est qu'au matin
qu'on s'asseyait enfin
devant un café crème
épuisés mais ravis
fallait-il que l'on s'aime
et qu'on aime la vie.

La bohème, la bohème,
ça voulait dire qu'on a 20 ans.
La bohème, la bohème,
et nous vivions de l'air du temps.

Quand au hasard des jours
je m'en vais faire un tour
à mon ancienne adresse.
Je ne reconnais plus
ni les murs, ni les rues
qui ont vu ma jeunesse.
En haut d'un escalier
je cherche l'atelier
dont plus rien ne subsiste.
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
et les lilas sont morts.

La bohème, la bohème,
on était jeune, on était fou.
La bohème, la bohème,
ça ne veut plus dire rien du tout.
Charles Aznavour

LE GENRE DES SUBSTANTIFS (suite)

Le genre des noms de choses peut être indiqué par le suffixe ou la terminaison.
Sont masculins :

le **village**, le **visage**, le **voyage**, le **feuillage**... (*sauf les cas où -age fait partie du radical : la plage, la cage, une image, la rage*)

le **chapeau**, le **couteau**, le **drapeau** ... (*sauf les cas où -eau fait partie du radical : une eau, la peau*)

le **bâtiment**, le **gouvernement**, le **mouvement**, le **tremblement** ...

le **communisme**, le **réalisme**, le **socialisme** ...

le **comptoir**, le **mouchoir**, un **arrosoir** ...

le **savon**, le **charbon**, le **bâton** ...

le **télégramme**, le **programme** ...

le **fusil**, le **travail**, un **outil** ...

le **feu**, le **jeu**, un **adieu** ...

le **cou**, le **sou**, le **genou**, le **trou** ...

le **directeur**, un **ambassadeur**, le **professeur** ... (*seulement les professions*)

Masculins sont encore :

Les noms d'arbres: **le pin, le sapin, le chêne** ...

Les noms de métaux: **le fer, l'or, le cuivre** ...

Les noms des langues: **le français, le polonais, le russe** ... (*mais : la langue française*)

Les noms des jours, des mois, des saisons: **le dimanche, le janvier, le printemps, un été** ...

Sont féminins:

La **matinée, la soirée, la bouchée** ... (*sauf le lycée, le musée, le mausolée*)

la **beauté, la bonté, la liberté, une amitié** ...

la **bouteille, la corbeille, la merveille** ...

la **boulangerie, la crèmerie, la flatterie** ...

la **faiblesse, la jeunesse, la richesse** ...

la **casquette, la fourchette, la chansonnette** ...

la **douceur, la douleur, la hauteur, la profondeur** ... (*sauf le bonheur et le malheur*)

la **révolution, la question, la station, la condition** ...

la **figure, la mesure, la parure, la signature** ...

Féminins sont encore:

Les fruits: **la pomme, la cerise, la pastèque**... (*sauf un abricot, le pamplemousse, le citron, le melon, le kiwi*)

Les baies: **la fraise, la framboise, la myrtille** ... (*sauf le raisin*)

Les sciences: **la physique, la chimie, la botanique, une astronomie** ... (*sauf le droit*)

LA FORME SPÉCIALE DE CERTAINS NOMS D'ÊTRES

le bélier – **la brebis** (*utt*), le bouc – **la chèvre**, le cerf [s r] – **la biche** (*emahirv*), le compagnon – **la compagne**, le copain – **la copine**, le coq – **la poule**, le dieu – **la déesse**, un empereur – **une impératrice**, un étalon – **la jument** (*mära*), le favori – **la favorite**, le gouverneur – **la gouvernante**, le frère – **la sœur**, le garçon – **la fille**, le gendre – **la bru** (*minia*), un homme – **la femme**, le mâle – **la femelle** (*emasloom*), le mari – **la femme**, le matou (*kõuts*) – **la chatte**, un oncle – **la tante**, le parrain – **la marraine**, le neveu – **la nièce**, le père – **la mère**, le poulain (*varss*) – **la pouliche** (*emane varss*), le roi – **la reine**, le serviteur – **la servante**, le garçon (*kelner*) – **la serveuse**, le speaker – **la speakerine**, le héros – **une héroïne**, le vieillard – **la vieille**, le singe – **la guenon**, le taureau (le bœuf) – **la vache**, le verrat (le porc) – **la truie** (*emis*), le loup – **la louve**, un amant – **la maîtresse** (*armuke*)

LES HOMONYMES QUI NE SE DISTINGUENT QUE PAR LE GENRE

un aide – abiline; **une aide** – abi

le crêpe – kreppriie; **la crêpe** – õhuke pannkook

le critique – kriitik; **la critique** – kriitika

le garde – valvur; **la garde** – kaardivägi, valve

le livre – raamat; **la livre** – nael (*kaaluühik*)

le manœuvre – lihttööline; **la manœuvre** – manööver

le manche – käepide; **la manche** – varrukas

le mémoire – märkus, ettekanne; **la mémoire** – mälu

le mode – tegumood, **la mode** – mood

le mousse – junga; **la mousse** – vaht

un œuvre – looming; **une œuvre** – teos

le page – paaž; **la page** – lehekülg

le physique – välimus; **la physique** – füüsika

le poêle – ahi; **la poêle** – praepann

le somme – kerge uinak; **la somme** – summa

le tour – ring; **la tour** – torn

le vase – vaas; **la vase** – muda

le voile – loor; **la voile** – puri

UNE LEÇON PRIVÉE

- Vos parents, Mademoiselle, ont parfaitement raison. Vous devez pousser vos études. Je m'excuse de vous le dire, mais c'est une chose nécessaire. La vie contemporaine est devenue très complexe.
- Et tellement compliquée... Mes parents sont assez fortunés, j'ai de la chance.
- Et vous voudriez vous présenter...
- Le plus tôt possible, au concours de doctorat. C'est dans trois semaines.
- Vous avez déjà votre baccalauréat, si vous permettez de vous poser la question ?
- Oui, Monsieur, j'ai mon bachot sciences, et mon bachot lettres.
- Et quel doctorat voulez-vous passer ?
- Mes parents voudraient bien, si vous croyez que cela est possible en si peu de temps, ils voudraient bien que je passe mon doctorat total.
- Vous avez beaucoup de courage, Mademoiselle, je vous félicite sincèrement. Nous tâcherons de faire de notre mieux... Vous avez vos livres, vos cahiers ?
- Oui, Monsieur, bien sûr ! J'ai là tout ce qu'il faut.
- Parfait, mademoiselle... Alors, si cela ne vous ennue pas... pouvons-nous commencer ?
- Mais oui, Monsieur, je suis à votre disposition.
- Voyons, Mademoiselle, voulez-vous que nous fassions un peu d'arithmétique, si vous voulez bien...
- Mais oui, Monsieur. Certainement, je ne demande que ça.
- Bon arithmétisons un peu... Combien font un et un ?
- Un et un font deux.
- Oh, mais c'est très bien. Vous me paraissez très avancée dans vos études. Vous aurez facilement votre doctorat total, Mademoiselle.
- Je suis bien contente. D'autant plus que c'est vous qui le dites.
- Poussons plus loin nos études: combien font deux et un ?
- Trois.
- Six et un ?
- Sept.
- Très bonne réponse. Sept et un ?
- Huit.
- Parfait. Excellent. Sept et un ?
- Huit. Et parfois neuf.
- Magnifique. Vous êtes magnifique. Je vous félicite chaleureusement, mademoiselle. Ce n'est pas la peine de continuer. Pour l'addition vous êtes magistrale ! Voyons la soustraction...

d'après Eugène Ionesco (1912-1994) « La leçon »

L'HISTOIRE DE FRANCE VIII

LA RESTAURATION (entre 1815 et 1830) plongea la France dans « *les froides ténèbres traversées ça et là par de rares soleils* ». Le frère du roi, l'ex-comte de Provence, maintenant **Louis XVIII**, démontra son « courage » (*entre guillemets*) au retour de Napoléon de l'île d'Elbe. On dirait un corbeau à côté de l'aigle. Gros, laid, malade, relativement libéral, il contribua beaucoup à la naissance de la légende napoléonienne. Personne ne pleura sa mort naturelle en 1824, tous restèrent indifférents à l'avènement au trône de son frère **Charles X**. La sainte ampoule restaurée, le baume sacré retrouvé, son sacre pompeux à Reims firent rire les beaux esprits de l'époque. La mort de Napoléon à Sainte-Hélène en 1821 fortifia encore les sentiments libéraux, surtout des jeunes pour qui le nom de l'empereur devint le symbole de la Grande Révolution Française.

LA MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848)

La révolution de juillet 1830 porta au pouvoir le duc d'Orléans – **Louis-Philippe** d'Orléans, le fils de Philippe-Égalité. Cette monarchie de juillet, où le vrai pouvoir appartenait aux banquiers, ouvrit en France l'époque du grand capitalisme entraînant la naissance d'une minorité très riche et d'une foule d'ouvriers mal payés et mal nourris. **La révolution de février 1848** mit fin à cette monarchie tricolore et ouvrit la voie à la Deuxième République.

LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE (1848-1852)

La 2^e République renvoya la Chambre des Députés et appela les Français à élire l'Assemblée Constituante et le président de la République. Les élections au suffrage (*valimissüsteem*) universel assurèrent une forte majorité au neveu (*vennapoeg*) de Napoléon I^{er} – Louis-Napoléon. Mais ce titre ne le contenta pas. **Le 2 décembre 1852**, à l'anniversaire du sacre de Napoléon I^{er}, Louis-Napoléon (le fils de Louis Bonaparte et d'Hortence de Beauharnais) se proclama empereur des Français **Napoléon III**.

LE SECOND EMPIRE (1852–1870)

Le Second Empire marqua pour de bon (*tõepoolest*) une nouvelle pompe dans la vie extérieure et intérieure française. La guerre de Crimée victorieuse (d'où les noms - le boulevard de Sebastopol, le pont d'Alma, etc.), l'épanouissement des arts plastiques (*kujutav kunst*), de la littérature et des sciences, l'urbanisme inouï (Paris du baron Haussmann) firent de Paris une Babylone moderne, un vrai paradis terrestre. L'empereur se croyait aussi puissant que son oncle. En juillet 1870 il déclara la guerre à la Prusse. Mais dans quelques mois son empire s'effondra (*varises kokku*). Après la capitulation de Sedan les députés républicains, avec **Léon Gambetta** en tête, proclamèrent à l'Hôtel de Ville la république.

GREEN

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez (*rebima*) pas avec vos deux mains blanches
et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée (*kaste*)
que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez¹ que ma fatigue, à vos pieds reposée,
rêve des chers instants qui la délasseront².

Sur votre jeune sein laisser rouler ma tête
toute sonore encore de vos derniers baisers;
laissez-la s'apaiser (*rahunema*) de la bonne tempête (*torm*),
et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Paul Verlaine « Aquarelles »

¹souffrez = permettez = supportez

²délasser = reipaks tegema

LA ROMANCE DE PARIS

Ils s'aimaient depuis deux jours à peine;
y a parfois du bonheur dans la peine.
Et depuis qu'ils étaient amoureux
leur destin (*saatus*) n'était plus malheureux.
Ils vivaient avec un rêve étrange
et ce rêve était bleu comme les anges.
Leur amour était un vrai printemps, oui,
aussi vrai que leurs tendres vingt ans.

C'est la romance de Paris,
au coin des rues elle fleurit.
Ça met au cœur des amoureux
un peu de rêve et de ciel bleu.
Ce doux refrain de nos faubourgs (*eeslinn*)
parle si gentiment d'amour
que tout le monde en est épris (*kiindunud*) –
c'est la romance de Paris.

La banlieue (*äärelinn*) était leur vrai domaine (*valdus*);
ils partaient à la fin de la semaine
dans les bois pour cueillir le muguet (*maikelluke*)
ou sur un bateau pour naviguer.
Ils buvaient aussi dans les guinguettes (*välikohvik*)
le vin blanc qui fait tourner la tête.
Et quand il lui prenait un baiser, oui,
tous les couples (*paarikesed*) en dansant se disaient:

C'est la romance de Paris...

Charles Trenet

EXERCICES

1. Indiquez le genre des noms suivants: (Modèle : parrain – un parrain ou le parrain) :

1) village, matinée, sapin, beauté, crèmerie, rage, bâtiment, or, liberté, savon 2) chêne, chaîne, programme, soirée, cuivre, visage, image, printemps, bouchée, livre 3) bâton, aide, réalisme, cerise, banane, voyage, feuillage, cou, lumière, feu 4) chapeau, bonté, été, amitié, cage, professeur, tour, jeu, socialisme, plage 5) couteau, mouchoir, boulangerie, bouteille, drapeau, eau, gouvernement, tremblement, flatterie, dimanche 6) travail, adieu, merveille, peau, mouvement, faiblesse, outil, richesse, communisme, arrosoir 7) comptoir, charbon, jeunesse, chansonnette, télégramme, fusil, myrtille, fourchette, sou, an, âne, année 8) ambassadeur, genou, corbeille, douleur, malheur, fraise, poêle, signature, trou, directeur 9) pin, station, casquette, russe, Russe, douceur, citron, crêpe, chimie, fer 10) pastèque, argent, hauteur, poire, mode, mousse, janvier, parure, profondeur, bonheur 11) révolution, figure, pamplemousse, page, question, critique, parure, physique, condition, mesure 12) botanique, abricot, raisin, manche, somme, impératrice, framboise, droit, manche, silence

2. la femelle – le mâle

1) la reine, la cousine, la brebis (*utt*), la vache, la marchande, la louve, la Française, la chèvre, la guenon, une avocate 2) la voisine, la biche (*emahirv*), la Japonaise, la compagne, la Chinoise, une héroïne, la copine, une Africaine, la boulangère, la poule 3) la Russe, la déesse, la speakerine, une impératrice, la serveuse (*ettekandja*), la bouchère, une Américaine, une écolière, la jument (*mära*), la favorite 4) la gouvernante, la sœur, la fille, la bru (*minia*), la chienne, la femelle, une épouse, la femme (*abikaasa*), la chatte, la tante 5) la marraine, la bûcheronne, la nièce, la mère, la pouliche (*emane varss*), la servante, la belle-mère, la jardinière, la paysanne, une Estonienne 6) la lycéenne, la patronne, la lionne, une ouvrière, la chatte, la cadette, une ânesse, la comtesse, une hôtesse, la maîtresse (*armuke*) 7) une ogresse, la poétesse, la princesse, la Suisse, la tigresse, la vicomtesse, la reine, une tante, une nièce, la belle-fille 8) la danseuse, une institutrice, la vendeuse, une acheteuse, la directrice, une ambassadrice, la lectrice, une actrice, une maîtresse (*perenaine*), une impératrice 9) les jumelles, la poule, la marraine, une étudiante, une Italienne, la Portugaise, une épicière, une amoureuse, une ouvrière, une élève, la vache, une femme journaliste 10) la marquise, la charcutière, la chanteuse, une vieille, la camarade, une enfant, la duchesse, la crémère, la concierge, une Polonaise 11) une Allemande, la traîtresse, une amie, la secrétaire, la dinde, la comédienne, la sportive, la malade, la morte, une esclave

ERATUND

– Teie vanematel on õigus, preili. Te peate edasi õppima. Vabandage, et teile seda räägin, aga see on väga vajalik. Tänapäeva elu on muutunud väga mitmetahuliseks.

– Ja väga keeruliseks... Mu vanemad on üpris jõukad. Õnneks.

– Te siis tahaksite astuda ...

– Doktorantuuri, nii kiiresti kui võimalik. Konkurss toimub kolme nädala pärast.

– Kas teil on keskkool juba lõpetatud, kui tohib küsida?

– Jah, härra, ma lõpetasin keskkooli mõlemad harud: reaalsed ja humanitaarsed.

- Ja mis valdkonnas te oma väitekirja soovite kaitsta?
- Minu vanemad soovivad, et ma omandaksin totaaldoktorikraadi.
- Te olete väga julge, preili, õnnitlen teid siiralt. Püüame anda parima... Teil on raamatud ja vihikud kaasas?
- Muidugi, härra. Siin on mul kõik, mis vaja.
- Tore on, preili... Niisiis, kui see teile tüli ei tee ... kas võime alustada?
- Jah, härra, ma olen täie käsutuses.
- Tore. Ehk käsitleksime veidike aritmeetikat, kui soovite.
- Jah, härra. Kindlasti. Suurima heameelega.
- Väga hea. Aritmetiseerime siis veidi... Kui palju on üks liita üks?
- Üks liita üks on kaks.
- Oo, väga hea. Mulle tundub, et teil on väga sügavad teadmised. Te saate kergelt totaaldoktorikraadi.
- Ma olen meelitatud. Seda enam, et teie seda ütlete.
- Liigume oma õppetöös edasi. Kui palju on kaks liita üks?
- Kolm.
- Kuus ja üks?
- Seitse.
- Seitse ja üks?
- Kaheksa. Suurepärase. Seitse ja üks?
- Kaheksa. Ja vahel ka üheksa.
- Oivaline. Te olete oivaline. Õnnitlen teid siiralt, preili. Pole mõtet jätkata. Liitmine on teil meisterlik!
Nüüd vaatame lahutamist...

LEÇON 9

A POOR YOUNG SHEPHERD

(Un pauvre jeune berger)

J'ai peur d'un baiser
comme d'une abeille.
Je souffre et je veille
sans me reposer;
j'ai peur d'un baiser.

Pourtant j'aime Kate
et ses yeux jolis.
Elle est délicate,
aux longs traits pâlis.
Oh! que j'aime Kate!

C'est Saint-Valentin!
Je dois et je n'ose
lui dire au matin...

Paul Verlaine « Aquarelles »

La terrible chose
que Saint-Valentin!

Elle m'est promise
fort heureusement!
Mais quelle entreprise
que d'être un amant
près d'une promise!

J'ai peur d'un baiser
comme d'une abeille.
Je souffre et je veille
sans me reposer:
j'ai peur d'un baiser.

L'EMPLOI DE L'INFINITIF AVEC OU SANS PRÉPOSITION

En français l'infinitif se rattache à un autre verbe tantôt sans préposition (infinitif pur), tantôt précédé des prépositions « à » ou « de ». Seul l'usage peut apprendre comment rattacher deux verbes en français :

Je veux **manger**. (infinitif pur)

Je commence à **travailler**. (à + infinitif)

Je cesse de **fumer**. (de + infinitif)

1) Certains verbes sont si étroitement liés avec l'infinitif qu'ils forment à eux deux un seul prédicat (*öeldis*). L'infinitif s'y rattache toujours sans prépositions. Ce sont les verbes auxiliaires **faire**, **aller** et les verbes modaux ou les verbes ayant un sens plus ou moins modal : **vouloir**, **devoir**, **savoir**, **pouvoir**, **falloir** (*il faut*), **faillir** (*äärepealt midagi tegema*), **oser**, **daigner** (*söandama*), **avoir beau faire qch.** (*asjatult midagi tegema*), **paraître**, **sembler**, **aimer**, **adorer**, **préférer**, etc.

Vous me faites pleurer. Il faut manger pour vivre ...

Je dois m'en aller. Puis-je entrer?

Pierre n'ose pas entrer. Laisse-moi passer.

Sais-tu danser? J'ai failli tomber. (*Ma pidin äärepealt kukkuma.*)

Veillez me passer le sel. J'ai beau sonner... (*Ma asjatult helistan...*)

Je n'aime pas bavarder, je préfère discuter.

2) infinitif + à

s'amuser à, aider à, apprendre à, arriver à, avoir à, chercher à, commencer à, consentir à, contribuer à, se décider à, réussir à, servir à, songer à, tenir à, engager à, exciter à, habituer à, s'habituer à, hésiter à, se mettre à, parvenir à, se plaire à, pousser à, préparer à, se préparer à, provoquer à, etc.

Nous nous amusons à regarder les passants.

Le jeune marquis a appris à danser.

Commençons à travailler!

Aidez-moi à traduire cette phrase en français.

Il me plaît à me promener aux Champs-Élysées.

Le couteau sert à couper.

Nous nous sommes mis à marcher à travers les sables.

3) infinitif + de

arrêter de, avoir besoin de, avoir envie de, avoir raison de, avoir tort de, cesser de, conseiller de, continuer de, consentir de, décider de, dire de, empêcher de, essayer de, éviter de, ordonner de, oublier de, pardonner de, permettre de, promettre de, prier de, proposer de, recommander de, refuser de, remercier de, supplier de, etc.

La Terre n'arrête pas **de** tourner.

Quand j'ai envie **de** rire, oui, je ris aux éclats. (*Prévert*)

Permettez-moi **de** vous présenter Monsieur Jacques Duval.

J'ai oublié **de** vous dire que ma femme serait absente.

Vous avez tort **de** ne pas croire à la médecine. (*Ionesco*)

Je vous prie **d'**attendre une seconde.

Il m'a proposé **de** passer cette soirée ensemble.

LE DIALOGUE ENTRE LE PETIT PRINCE ET LE GÉOGRAPHE

La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres. Apercevant le petit prince cet homme s'écria :

– Tiens ! Voilà un explorateur ! ... D'où viens-tu ?

– Quel est ce gros livre ? Que faites-vous ici ?

– Je suis géographe.

– Qu'est-ce qu'un géographe ?

– C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.

– Ça, c'est bien intéressant. Ça, c'est enfin un véritable métier !... Elle est bien belle, votre planète. Est-ce qu'il y a des océans ?

– Je ne peux pas le savoir.

– Ah ! (*Le petit prince était un peu déçu.*) Et des montagnes ?

– Je ne peux pas le savoir.

– Mais vous êtes géographe !

– C'est exact, mais je ne suis pas explorateur. Ce n'est pas le géographe qui va faire le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers, des océans et des déserts. Le géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il y reçoit les explorateurs. Il les interroge, et il prend en note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'eux lui paraissent intéressants, le géographe fait faire une enquête sur la moralité de l'explorateur.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu'un explorateur qui mentirait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.

– Pourquoi ça ?

– Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes là où il n'y en a qu'une seule. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.

– On va voir ?

– Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres... Mais toi, tu viens de loin ! Tu es explorateur ! Tu vas me décrire ta planète !

– Oh! chez moi ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.

– On ne sait jamais.

– J'ai aussi une fleur.

– Nous ne notons pas les fleurs.

– Pourquoi ça? C'est le plus joli!

– Parce que les fleurs sont éphémères.

– Qu'est-ce que signifie « éphémère » ?

– Ça signifie « qui est menacé de disparition prochaine ».

- Ma fleur est menacée de disparition prochaine ?
 - Bien sûr.
 - Ma fleur est éphémère, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde. Et je l'ai laissée toute seule chez moi! (*Ce fut là son premier mouvement de regret.*)...Que me conseillez-vous d'aller visiter?
 - La planète Terre. Elle a une bonne réputation...
- Et le petit prince s'en alla, songeant à sa fleur.*
d'après Antoine de Saint-Exupéry

L'HISTOIRE DE FRANCE IX (LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE)

Le pouvoir exécutif fut confié à **Adolphe Thiers** qui réprima impitoyablement la Commune de Paris (première insurrection rouge dans l'histoire de l'humanité; du 18 mars au 28 mai).

À la suite de la guerre Franco-Prussienne la France perdit deux provinces historiques – l'Alsace et la Lorraine – ce qui rendit le gouvernement prudent. L'essor (*tōus*) économique permit de riposter (*vastu seista*) aux armements allemands. **Jules Ferry**, souvent ministre, deux fois président du Conseil, put réaliser une œuvre considérable: liberté de presse et de réunion (1881), liberté municipale et syndicale, école primaire gratuite laïque (*ilmalik*) et obligatoire. Cependant cette démocratie naissante n'était pas solide. **L'affaire de Dreyfus** (de 1894 à 1906) la secoua à tel point qu'une fois de plus le peuple français dut donner une leçon à l'humanité. Un jeune capitaine d'origine juive à l'état-major (*peastaap*) de l'armée, nommé Alfred Dreyfus, fut accusé d'avoir livré à l'Allemagne des documents concernant la défense nationale. L'unique preuve reposait sur la ressemblance de l'écriture. Le jeune homme fut dégradé et condamné à la prison perpétuelle en Guyane. L'affaire divisa la France en deux camps – **dreyfusards** et **antidreyfusards**, la gauche modérée et la droite radicale antisémite (*juudivastane*). Même la découverte du vrai coupable – le commandant Esterhazy, ne put sauver le sort du pauvre forçat innocent. Après la parution de la lettre ouverte d'Émile Zola dans le journal « Aurore » intitulée « **J'accuse** », l'affaire prit une étendue internationale. Dreyfus fut réhabilité, promu chef d'escadron et décoré de l'ordre de la Légion d'Honneur. Mais les droits de l'homme inscrits en 1789 par Mirabeau, Sieyès et Mounier renaquirent de cette épreuve comme le phénix de ses cendres.

La Belle Époque fut pour la vie intellectuelle française son soleil Austerlitz. L'impressionnisme (Manet, Monet, Degas, Renoir), le néoimpressionnisme (Seurat, Signac), le postimpressionnisme (Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec), influencèrent la musique (Debussy, Ravel), la sculpture (Rodin), les arts décoratifs et l'architecture (l'art nouveau ou le modern style – les grands magasins « Samaritaine », le théâtre des Champs-Élysées, les bouches de métro par Guimard). Le génie de la comédienne **Sarah Bernhardt** frappa l'art dramatique. Enfin l'arrivée de la troupe de Diaguilev et l'ouverture des **Saisons Russes** au théâtre de Châtelet en 1909 (Nijinski, Karsavina, Pavlova, Fokine, Chaliapine) exerça une profonde influence dans tous les domaines du spectacle.

Mais la défaite de la Guerre Franco-Prussienne et la perte de l'Alsace et de la Lorraine obsédaient les revanchards. La France s'allia à l'Angleterre et à la Russie contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Après l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914 la France se lança dans le conflit qu'on appelle **la Première Guerre mondiale**. L'armistice du 11 novembre 1918 mit la France au sommet des puissances d'Europe (Entente) d'où viennent les conditions trop dures dictées à l'Allemagne au traité (*leping*) de Versailles. La Grande Guerre ajouta à la liste des grands hommes de la 3^e République les noms suivants: **Raymond Poincaré** (président de 1913–1920), **Georges Clemenceau** appelé le Tigre (premier ministre victorieux), **le maréchal Foche** (généralissime des troupes alliées) et **le maréchal Pétain** (vainqueur de la bataille de Verdun). La 3^e République mourut à la suite de l'entrée des troupes d'Hitler en France en juin 1940 et de la formation du **gouvernement de Vichy** avec le malheureux maréchal Pétain en tête (l'État Français de 1940 à 1944).

LES COPAINS D'ABORD

Non, ce n'était pas « Le Radeau
de la Méduse »¹ ce bateau,
qu'on se le dise au fond des ports,
dise au fond des ports.
Il naviguait en père pénard²
sur la grand-mare des canards
et s'appelait « Les copains d'abord »,
les copains d'abord !

Ses fluctuat nec mergitur
c'était pas d'la littérature,
n'en déplaise au jeteur de sort³,
au jeteur de sort !
Son capitaine et ses matelots
n'étaient pas des enfants d'salaud,
mais des amis franco de port,
des copains d'abord.

C'était pas des amis de luxe
de petits Castor et Pollux⁴,
des gens de Sodome et Gomorrhe,
Sodome et Gomorrhe.
C'étaient pas des amis choisis
par Montaigne et La Boétie⁵,
sur le ventre ils se tapaient fort,
les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
l'évangile ils l'avaient pas lu,
mais ils s'aimaient toutes voiles dehors
toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
c'était leur seule litanie.
Leur Credo leur Confiteor,
les copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
c'est l'amitié qui prenait l'quart,
c'était elle qui leur montrait le nord,
leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
qu'eux bras lançaient des S.O.S.,
on aurait dit les sémaphores,
les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains
y avait pas souvent de lapin,
quand l'un d'entre eux manquait à bord
c'est qu'il était mort.
Oui mais jamais au grand jamais
son trou dans l'eau n'se refermait,
cent ans après coquin de sort

il manquait encore.

Des bateaux, j'en ai pris beaucoup,
mais le seul qui ait tenu le coup,
qui n'ait jamais viré de bord.
n'ait viré de bord
Il naviguait en père pénard
sur la grand-mare des canards
et s'appelait « les copains d'abord »,
les copains d'abord!

Georges Brassens

¹ „Méduse'i parv” – Géricault' kuulus maal (« *Le radeau de la Méduse* »), millest algab romantism

² **le pénard** - muretu ja rahumeelne vennike v. Taadike

³ **le jeteur de sort** - kaardipanija, võlur

⁴ **Castor ja Pollux** – Leda ja Zeusi (luigena) kaksikutest pojad, kes ei saanud teineteiseta elada; Kaksikute tähtkuju tuleb siit

⁵ filosoof Montaigne'i ja poeet La Boétie lähedast sõprust peetakse ideaalseks

EXERCICES

1. Mettez les prépositions « à » ou « de » devant l'infinitif si c'est nécessaire :

1) J'ai oublié ... fermer la fenêtre. 2) Elle a essayé ... parler allemand, mais l'autre n'arrivait pas ... comprendre. 3) Quand j'ai envie ... rire, oui, je ris aux éclats. (*Prévert*) 4) Hélène m'a prié ... passer chez elle. 5) Jeanne a promis à Jacques ... être à 7 heures chez lui. 6) Pierre a failli ... manquer le train. 7) Vous avez beau ... crier, personne ne vous entendra. 8) Il fallait ... me le dire tout de suite. 9) Puis-je ... vous poser une question ? 10) Où dois-je ... payer ? 11) Avez-vous songé ... quitter ce poste ? 12) Je me suis habitué ... vivre seul. 13) Vous me faites ... rire. 14) Qu'est-ce que nous allons ... faire maintenant ? 15) La Terre n'arrête pas ... tourner. 16) Voulez-vous ... manger ? – Merci. Nous venons ... manger. 17) Vous avez tort ... ne pas croire à la médecine. (*Ionesco*) 18) Permettez-moi ... vous présenter monsieur Jacques Duval. 19) J'ai commencé ... lire quand on a frappé à la porte. 20) J'aime mieux ... prendre l'avion. 21) Pierre a cessé ... fumer. 22) Je vous propose ... aller voir ce film. 23) Je n'ose pas ... vous déranger. 24) Marcel m'a conseillé ... m'adresser à vous. 25) Laissez-moi ... passer. 26) Voulez-vous ... danser avec moi ?

2. parler : nous parlons – nous avons parlé – nous parlerons – que nous parlions

être

avoir

aller

s'en aller

faire

savoir

s'asseoir

dormir

s'endormir

DIALOG VÄIKESE PRINTSI JA MAATEADLASE VAHEL

Kuues planeet oli kümme korda suurem. Seal elas keegi vanahärra, kes tohutu suuri raamatuid kirjutas. Märgates väikest printsi, hüüdis ta:

– Ennäe! Siin ongi maadeuurija!... Kust sa tuled?

– Mis paks raamat see on? Mis teie siin teete?

– Mina olen geograaf.

– Mis see geograaf on?

– See on teadlane, kes teab, kus asuvad mered, jõed, linnad, mäed ja kõrbed.

- See on väga huvitav. Lõpuks ometi üks tõeline amet!... Teie planeet on tõesti ilus. Kas siin on ka ookeane?
 - Ma ei saa seda teada.
 - Ah nii! (*Väike prints oli veidi pettunud.*) Aga mägesid?
 - Ma ei saa seda teada.
 - Aga te olete ju maateadlane!
 - Täpselt nii, kuid ma pole mitte maadeuurija. Ega siis geograaf käi üle lugemas linnu, jõgesid, mägesid, meresid, ookeane ja kõrbeid. Geograaf on selleks liiga tähtis mees, et ringi luusida. Ta ei lahku oma kabinetist. Kuid ta võtab seal maadeuurijaid vastu. Ta küsitleb neid ja kirjutab üles nende meenutusi. Kui mõne maadeuurija meenutused tunduvad talle huvitavad, siis laseb geograaf koostada tema moraalse palge kohta ankeedi.
 - Milleks seda tarvis on?
 - Sest et maadeuurija, kes valetab, võiks põhjustada geograafiaraamatuis katastroofe. Aga niisamuti ka maadeuurija, kes liiga palju joo.
 - Kuidas nii?
 - Sest joodikud näevad kahekordselt. Siis geograaf märgiks sinna kohta kaks mäge, kus on ainult üks... Nii et kui maadeuurija moraalne pale tundub laitmatu olevat, koostatakse ankeet tema avastuse kohta.
 - Minnakse vaatama?
 - Ei. See on liiga keeruline. Kuid maadeuurijalt nõutakse, et ta esitaks tõendeid. Kui näiteks on tegemist mõne suure mäe avastamisega, siis nõutakse, et ta tooks sealt suure kive kaasa... Aga, sina, sa tuled ju kaugelt! Sa oled maadeuurija; Sa kirjeldad mulle oma planeeti!
 - Oh, minu juures ei ole eriti huvitav, kõik on väga väike. Mul on kolm vulkaani. Kaks neist tegutsevad, üks on kustunud. Aga ei või iial teada.
 - Ei või iial teada.
 - Mul on ka üks lill.
 - Lilli me üles ei märgi.
 - Miks siis? See on ju kõige ilusam!
 - Seepärast, et lilled on üürikesed.
 - Mis see „üürike“ tähendab?
 - See tähendab niisugust asja, mis peab varsti kaduma.
 - Nii et minu lill peab varsti kaduma?
 - Kindlasti.
 - Minu lill on siis üürike ja tal pole muud kui neli oksast, et ennast maailma vastu kaitsta. Mina aga jätsin ta üksinda koju! (*See oli tema esimene kahetsusehoog.*)...Mida te soovitate mul külastada?
 - Planeeti Maa. Tal on hea maine...
- Ja väike prints läks oma lillele mõeldes minema.*

LEÇON 10

Dans l'interminable
ennui de la plaine
la neige incertaine
luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre,
sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
et mourir la lune.

Comme des nuées
flottent gris les chênes
des forêts prochaines
parmi les buées.

Le ciel est de cuivre
sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
et mourir la lune.

Corneille poussive
et vous, les loups maigres,
par ces bises aigres
quoi donc vous arrive?

Dans l'interminable
ennui de la plaine,
la neige incertaine
luit comme du sable.

Paul Verlaine « Ariettes oubliées »

LES ADJECTIFS POSSESSIFS

mon frère
ton frère
son frère
notre frère
votre frère
leur frère

ma sœur
ta sœur
sa sœur
notre sœur
votre sœur
leur sœur

mes enfants
tes enfants
ses enfants
nos enfants
vos enfants
leurs enfants

LES PRONOMS POSSESSIFS

le mien – les miens
le tien – les tiens
le sien – les siens
le nôtre – les nôtres
le vôtre – les vôtres
le leur – les leurs
la mienne – les miennes

la tienne – les tiennes
la sienne – les siennes
la nôtre – les nôtres
la vôtre – les vôtres
la leur – les leurs

C'est **mon** livre et c'est **le tien**. / C'est **ma** place et c'est **la tienne**. / Ce sont **mes** souliers et ce sont **les tiens**. / Ce sont **mes** chaussettes et ce sont **les tiennes**.

LE DIALOGUE ENTRE LE PETIT PRINCE ET LE BUSINESSMAN

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince. Celui-ci lui dit :

- Bonjour. Votre cigarette est éteinte.
- Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux... Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf ! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.
- Cinq cents millions de quoi?
- Hein? Tu es toujours là ? Cinq cent un millions de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail ! Je suis sérieux, moi...

- Cinq cent un millions de quoi ?
 - Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.
 - Des mouches ?
 - Mais non, des petites choses qui brillent.
 - Des abeilles ?
 - Mais non. Ces petites choses dorées qui font rêver les fainéants. Mais je suis sérieux, moi. Je n'ai pas le temps de rêver.
 - Ah! des étoiles.
 - C'est bien ça. Des étoiles.
 - Et que fais-tu de ces étoiles?
 - Ce que j'en fais ?
 - Oui.
 - Rien. Je les possède.
 - Mais j'ai déjà vu un roi...
 - Les rois ne possèdent pas. Ils « règnent » sur. C'est très différent.
 - À quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ?
 - Cela me sert à être riche.
 - À quoi cela te sert-il à être riche ?
 - À acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.
 - (*en lui-même*) Celui-là, il raisonne un peu comme mon ivrogne. (*à haute voix*) Comment peut-on posséder les étoiles ?
 - À qui sont-elles ?
 - Je ne sais pas. À personne.
 - Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.
 - Et qu'en fais-tu ?
 - Je les gère. Je les compte et je les recompte. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux.
 - Moi, si je possède un foulard, je peux le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je peux cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles !
 - Non, mais je peux les placer en banque.
 - Qu'est-ce que cela veut dire ?
 - Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.
 - (*en lui-même*) C'est amusant. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux. (*à haute voix*) Moi, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles.
- Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en alla.*
d'après Antoine de Saint-Exupéry « Le petit prince »

L'HISTOIRE DE FRANCE X

Devenu président du Conseil, le maréchal Pétain demanda à Hitler l'armistice. Le 1^{er} juin 1940 il installa le gouvernement à Vichy. La France fut divisée en deux zones: la zone occupée (le Nord) et **l'État Français** – la zone libre. Pour les uns le maréchal était traître, pour les autres l'homme qui avait sauvé tout ce que la défaite (*l'üüasaamine*) permettait de sauver.

Le 18 juin 1940 **Charles de Gaulle** lança de Londres son fameux appel pour la continuation de la lutte contre l'Allemagne nazie. Il organisa **les Forces françaises libres** en Afrique et dirigea l'action de **la Résistance** (Jean Moulin) sur le sol français. Après le débarquement des alliés en Normandie en été 1944 et la libération de Paris par la division du général Leclerc, Charles de Gaulle s'imposa alors comme chef politique incontesté (*vastuvaidlematu*). À la tête du gouvernement provisoire (*ajutine valitsus*) le général de Gaulle proposa un projet de constitution qui devait renforcer le pouvoir exécutif (république présidentielle). Il se heurta aux socialistes et aux communistes et démissionna en janvier 1946.

LA QUATRIÈME REPUBLIQUE (1946–1958) naquit après l'élection du premier président d'après-guerre Vincent Auriol. Le redressement économique de la France s'effectua à l'aide du plan Marshall américain comme partout ailleurs en Europe. Mais la république parlementaire emmena l'instabilité ministérielle chronique. La guerre d'Indochine aggrava encore la situation. L'inflation se développait. L'empire colonial s'effondrait. L'émeute (*mäss*) de mai 1958 à Alger sonna le glas (*leinakell*) de la 4^{ème} République. Les Français d'Alger, les partisans de l'Algérie française, envahirent le ministère de l'Algérie et formèrent le comité de salut publique. La guerre civile frappait à la porte. Le président Coty fit appel au général de Gaulle. Celui-ci appela le peuple à soutenir par référendum la nouvelle constitution qui fit du président de la République, c'est-à-dire du général de Gaulle lui-même, un véritable chef de l'État. La nouvelle constitution entra en vigueur (*astus jõusse*) le 28 septembre 1958. **LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE** naquit.

La figure de Charles de Gaulle fascinait (*võlus*) pendant 30 ans la vie politique française. Il va sans dire qu'à côté de Richelieu, Colbert et Napoléon I^{er} il s'agit d'un des plus grands hommes d'État français. Partisan ardent du Marché Commun (l'Union européenne), de Gaulle était un des plus grands partisans d'une telle Europe qui pourrait rivaliser avec l'invasion industrielle des États-Unis et du Japon renaissant. La messe solennelle célébrée à la cathédrale de Reims à l'occasion de la réconciliation (*leppimine*) entre la France et l'Allemagne en présence du président de Gaulle et du chancelier (*kantsler*) Adenauer en 1962 eut pour l'Europe une importance primordiale (*põhjanev*).

Mais la gauche ne dormait pas. Le malaise (*haiglane olek*) économique, politique, social et culturel éclata en **mai 1968**. Les étudiants marxistes, trotskistes, maoïstes et anarchistes se soulevèrent contre l'université (*ülikoolikorraldus*). Le mouvement gagna le milieu ouvrier. Tandis que la grève général (*üldstreik*) paralysait le pays, le général de Gaulle proposa au peuple un référendum sur la régionalisation et la réforme du Sénat. Cette fois-ci la majorité des Français était contre lui. Charles de Gaulle démissionna (*läks erru*). Il transmit son *credo* politique à **Georges Pompidou** - le deuxième président de la 5^{ème} République qui était longtemps le premier ministre de Charles de Gaulle. Après la mort subite (*äkiline*) du président Pompidou en **1974**, une fois de plus la droite gagna la bataille politique. Leur candidat **Valéry Giscard d'Estaing** fut élu président de la République pour sept ans. Il présenta sa candidature à un second septennat [septena], mais fut battu par la gauche, notamment – par le socialiste **François Mitterrand**, aux élections présidentielles en **1981**. Pourtant rien ne changea. C'était une époque où les Français avaient leur cœur à gauche mais leur porte-monnaie à droite. Le président socialiste satisfaisait si bien ses compatriotes qu'il fut réélu en **1988** pour un deuxième septennat. Mort il y a six ans, Mitterrand laissa en souvenir le musée d'Orsay, la Pyramide du Louvre, la Grande Arche et l'Opéra de la Bastille.

Le président **Jacques Chirac** (élu en 1995, réélu en 2002) était un homme politique d'une vieille école gaulliste. De sa résidence au **palais de l'Élysée** il gouvernait l'**Hexagone** (*kuusnurk*) et jouait un rôle de premier plan au sein du parti R.P.R. (le Rassemblement pour la République).

Nicolas Sarkozy élu en 2007 président de la république avec 53,1% des suffrages face à Ségolène Royal. Ce président dut porter sur son dos la crise économique née en 2008. A l'étranger il était moins connu que son épouse – la belle Clara Bruni – mannequin haut de gamme.

En 2012 Sarkozy fut battu par **François Hollande**, le septième président de la 5^{ème} République. Son quinquennat (*viisaastak*) fut assez médiocre (*keskpärane*). En revanche il offrit aux Français « le mariage pour tous » – la loi sur le mariage des couples de personnes de même sexe, c'est-à-dire : le mariage homosexuel.

À 39 ans **Emmanuel Macron** devint le plus jeune président de la 5^{ème} République. Son parti politique nommé EN MARCHE (La République en marche) est parfois classé au centre, parfois comme un parti « attrape-tout ». Le début de son mandat est marqué par une réforme du code du travail et par le mouvement des Gilets jaunes qui luttent pour le changement de politique fiscale et l'amélioration du niveau de vie des classes populaires et moyennes. Son premier ministre **Édouard Philippe** dirige le cabinet des ministres de l'**hôtel Matignon** (rue de Varennes). Il a les mêmes problèmes que ses homologues précédents : chômage, inflation et immigrés. Son ministre des affaires étrangères est **Jean-Yves Le Drian**.

À l'heure actuelle l'ambassadrice de la R.F en Estonie est **Mme Claudia Delmas-Scherer**, une diplomate de carrière; l'attaché culturel (directrice de l'Institut Français) **Anne Chounet-Cambas** la soutient en ce qui concerne les relations culturelles entre nos deux pays.

La 5^{ème} République Française, où vas-tu? Marianne¹, réponds-nous!

¹Marianne – nom donné à la République Française par une image de femme coiffée d'un bonnet phrygien (*früügia tanu*). Sous le Second Empire c'était le nom d'une société secrète républicaine destinée à renverser le régime de Napoléon III. Le buste de Marianne est le symbole de la République Française.

MILORD

Allez, venez, Milord,
vous asseoir à ma table!
Il fait si froid dehors,
ici c'est confortable.
Laissez-vous faire, Milord,
et prenez bien vos aises,
vos peines sur mon cœur
et vos pieds sur une chaise.
Je vous connais, Milord,
vous n'm'avez jamais vue;
je n' suis qu'une fille du port,
une ombre de la rue...

Pourtant j'vous ai frôlé
quand vous passiez hier.
Vous n'étiez pas peu fier, Dame!
Le ciel vous comblait:
votre foulard de soie
flottant sur vos épaules,
vous aviez le beau rôle,
on aurait dit le roi...
Vous marchiez en vainqueur
au bras d'une demoiselle...
Mon Dieu! Qu'elle était belle!
J'en ai froid dans le cœur...

Allez, venez, Milord!...

Dire qu'il suffit parfois,
qu'il y ait un navire...
Pour que tout se déchire

quand le navire s'en va...
Il emmenait avec lui
la douce aux yeux si tendres
qui n'a pas su comprendre
qu'elle brisait votre vie.
L'amour, ça fait pleurer
Comme quoi ? – L'existence!
ça vous donne toutes les chances
pour les reprendre après...

Allez, venez, Milord!
Vous avez l'air d'un même !
Laissez-vous faire, Milord,
venez dans mon royaume!
Je soigne les remords,
je chante la romance,
je chante les Milords
qui n'ont pas eu de chance.
Regarde-moi, Milord,
vous n'm'avez jamais vue...
Mais vous pleurez, Milord,
ça ... j'l'aurais jamais cru!

Eh ben, voyons, Milord!
Souriez-moi, Milord!
Mieux que ça! Un petit effort!
Voilà, c'est ça!
Allez, riez, Milord!
Allez, chantez, Milord!
La-la-la.

G. Moustaki / M. Monnot

EXERCICES

1. Remplacez les substantifs entre parenthèses par les pronoms possessifs :

1) Tu aimes ta patrie et moi, j'aime (ma patrie). 2) Mon père est ingénieur et (ton père) est électricien. 3) Ma sœur étudie l'anglais et (sa sœur) étudie l'allemand. 4) Notre appartement est plus confortable que (votre appartement). 5) Votre famille est plus nombreuse que (leur famille). 6) Leurs enfants sont moins appliqués que (nos enfants). 7) Mes parents sont plus riches que (tes parents). 8) Tes souliers coûtent moins chers que (mes souliers). 9) Voici ma place et voilà (ta place). 10) Vos intérêts se confondent avec (nos intérêts). 11) Les yeux qui font baisser (mes yeux), un rire qui se perd sous sa bouche; voilà le portrait sans retouche de l'homme auquel j'appartiens. (Piaf). 12) Tes pensées s'accordent avec (mes pensées). 13) Il

savait bien en quoi la position du patron différerait de (sa position). 14) Je ne veux pas que nos enfants jouent avec (leurs enfants), car (leurs enfants) sont très mal élevés. 15) Dites bonjour à tous (les membres de votre famille). 16) Je bois à ta santé et tu bois à (ma santé). 17) Tu bois à ma santé et je bois à (ta santé). 18) Nous buvons à votre santé et vous buvez à (notre santé). 19) Vous buvez à notre santé nous buvons à (votre santé). 20) Pierre boit à ma santé et je bois à (sa santé).

2. Mettez au futur simple; faites attention à l'emploi du présent de l'indicatif après « si »:

1) S'il (*pleuvoir*) demain, on ne (*sortir*) pas, on (*rester*) chez soi et on (*faire*) quelque chose d'utile. 2) Mais s'il (*faire*) beau temps demain, nous (*aller*) à la plage, nous (*se baigner*) dans la mer, nous (*bronzer*) au soleil. 3) (*Rire*) bien qui (*rire*) le dernier. 4) Si tu (*réussir*) à tes examens, tu (*avoir*) ton baccalauréat dans deux semaines. 5) Ils (*pouvoir*) prendre leur petit déjeuner chez eux, s'ils (*acheter*) du pain et du beurre. 6) Quant au dîner, je le (*prendre*) chez une de mes amies qui (*être*) contente, j'espère, de me voir. 7) Si elle me (*demander*) pourquoi je ne suis pas venu depuis trois mois, je lui (*répondre*) que j'étais occupé. 8) Si elle ne me (*croire*) pas et ne me (*laisser*) pas entrer, je (*rentrer*) chez moi et je (*regarder*) la télé ou bien je (*lire*). 9) Mais si elle m'(*ouvrir*) la porte, je l'(*embrasser*), je (*être*) très gentil envers elle, je (*s'asseoir*) à côté d'elle sur le divan et nous (*passer*) une soirée merveilleuse. 10) Qui (*vivre*), (*voir*). 11) En tout cas il (*falloir*) être très attentif avec Madeleine. 12) Demain matin je lui (*envoyer*) un message par Internet; je lui (*écrire*) combien je l'aime, que je (*mourir*) de chagrin si elle ne me (*recevoir*) pas chez elle le soir.

DIALOOG ÄRIMEHE JA VÄIKESE PRINTSI VAHEL

Neljas planeet kuulus ärimehele. See mees oli nii ametis, et ta ei tõstnud väikese printsi saabumise puhul peadki. Too aga ütles talle:

– Tere. Teie sigaret on kustunud.

– 3 ja 2 on 5. 5 ja 7 – 8. 12 ja 3 – 15. Tere. 15 ja 7 on 22... Pole aega uuesti süüdata. 26 ja 5 – 31. Uhh! Nii et kokku teeb see 501 622 731.

– Viissada miljonit mis asja?

– Ah? Sa oled ikka veel siin? Viissada üks miljonit... ma ei tea enam isegi... Mul on nii palju tööd! Mina olen tõsine inimene...

– Viissada üks miljonit mis asja?

– Miljonid pisikesed asjad, mida võib mõnikord taevas näha?

– Kärbsed?

– Oh ei! Pisikesed asjad, mis säravad.

– Mesilased?

– Oh ei. Pisikesed asjad, mis panevad logardid unistama. Mina aga olen tõsine inimene. Mul pole aega unistada.

– Ah soo! Tähed?

– Just nii. Tähed.

– Ja mida sa nende tähtega teed?

– Mis ma nendega teen?

– Jah.

– Mitte midagi. Ma oman neid.

– Aga ma nägin juba kuningat, kes...

– Kuningad ei oma midagi. Nemad valitsevad. See on hoopis midagi muud.

– Aga mis kasu on sul tähtede omamisest?

– See on selleks, et rikas olla.

– Ja mis kasu sul on rikas olemisest?

– Et osta uusi tähti, kui keegi neid leiab.

– (*endamisi*) See mees arutleb umbes nii kui minu joodik. (*valjusti*) Kuidas saab tähti omada?

– Aga kelle omad nad siis on?

– Ma ei tea. Mitte kellegi omad.

- Siis on nad minu omad, sest mina mõtlesin nende peale esimesena.
 - Ja mida sa nendega teed?
 - Ma majandan neid. Loen neid ikka ja jälle üle. See on raske. Aga ma olen tõsine inimene.
 - Kui minul on sall, siis võin selle ümber kaela panna ja endaga kaasa võtta. Kui mul on lill, siis võin ta noppida ja endaga kaasa võtta. Aga sina ei saa ju tähti noppida!
 - Ei, aga ma saan neid pankka panna.
 - Mida see tähendab?
 - See tähendab, et kirjutan paberitükile oma tähtede arvu ja panen siis selle paberi sahtlisse luku taha.
 - (*endamisi*) See on naljakas. See on päris luuleline. Kuid see pole just eriti tõsine. (*valjusti*) Mul on üks lill, mida ma kastan iga päev. Mul on kolm tulemäge, mida ma iga nädal puhastan, sest ma puhastan ka seda tulemäge, mis on kustunud. Ei või iial teada. See on kasulik minu tulemägedele, see on kasulik minu lillele, et nad kuuluvad mulle. Aga sinust pole tähtedel mingit kasu.
- Ärimees avas suu, kuid ei mõistnud midagi vastata, ja väike prints läks minema.*

TABLES DES MATIÈRES

LEÇON 1

Luuletus: *L'horloge* (Ch. Baudelaire). Laul: *Mon homme* (A. Willemetz / M. Yvain). Tekst: *L'histoire de France I*. Dialoog: *Les loisirs*. Grammatika: *L'impératif. Les prépositions*.....1

LEÇON 2

Luuletus: *Chant d'automne* (Ch. Baudelaire). Laul: *Le petit joueur de flûteau* (G. Brassens). Tekst: *L'histoire de France II*. Dialoog: *Les crêpes et les galettes bretonnes*. Grammatika: *Les articles et l'absence d'article*.....7

LEÇON 3

Luuletus: *La grasse matinée* (J. Prévert). Laul: *Les vieux* (J. Brel). Tekst: *L'histoire de France III*. Dialoog: *M. Morin a déménagé*. Grammatika: *Les adverbes. Les prépositions « à » et « en »*13

LEÇON 4

Luuletused: *L'heure du berger; Le ciel est par-dessus le toit* (P. Verlaine). Laul: *J'arrive* (J. Brel). Tekst: *L'histoire de France IV*. Dialoog: *La ceinture de sécurité est obligatoire*. Grammatika: *Les prépositions*.....19

LEÇON 5

Luuletus: *Adieu* (A. de Musset). Laul: *La carmagnole* (auteur inconnu). Tekst: *L'histoire de France V (La Grande Révolution Française)*. Dialoog: *Bobby Watson est mort*. Grammatika: *Les connecteurs*.....25

LEÇON 6

Luuletus: *Cet amour* (J. Prévert). Laul: *Ça ira*. Tekst: *L'histoire de France VI (La Grande Révolution Française)*. Dialoog: *Les fêtes et les traditions*. Grammatika: *Tout, toutes, tous, toutes*.....31

LEÇON 7

Luuletus: *Le matin des étrennes* (A. Rimbaud). Laul: *Il n'y a plus d'après* (G. Béart). Tekst: *L'histoire de France VII (L'époque napoléonienne, le consulat et le premier empire)*. Dialoog: *L'enseignement*. Grammatika: *Le genre*.....37

LEÇON 8

Luuletus: *Green* (P. Verlaine). Laulud: *La bohème* (Ch. Aznavour); *La romance de Paris* (Ch. Trenet). Tekst: *L'histoire de France*. Dialoog: *Une leçon privée*. Grammatika: *Le genre (la suite)*.....43

LEÇON 9

Luuletus: *A poor young shepherd* (P. Verlaine). Laul: *Les copains d'abord* (G. Brassens). Tekst: *L'histoire de France IX (La troisième république)*. Dialoog: *Le dialogue entre le Petit Prince et le Géographe*. Grammatika: *L'emploi de l'infinitif avec ou sans preposition*.....49

LEÇON 10

Luuletus: *** (P. Verlaine). Laul: *Milord* (G. Moustaki/M. Monnot). Tekst: *L'histoire de France X*. Dialoog: *Le dialogue entre le Petit Prince et le Businessman*. Grammatika: *Les adjectifs et les pronoms possessifs*.....55

CHANSONS

Mon homme (<i>A. Willemetz / M. Yvain</i>).....	1
Le petit joueur de flûteau (<i>G.Brassens</i>).....	10
Les vieux (<i>J. Brel</i>).....	16
J'arrive (<i>J. Brel</i>).....	23
La carmagnole.....	28
Ça ira.....	34
Il n'y a plus d'après (<i>G. Béart</i>).....	40
La bohème (<i>Ch. Aznavour</i>).....	43
La romance de Paris (<i>Ch. Trenet</i>).....	46
Les copains d'abord (<i>G. Brassens</i>).....	52
Milord (<i>G.Moustaki / M. Monnot</i>).....	58

GRAMMAIRE

L'impératif	2
Les prépositions	3, 14, 19
Les articles et l'absence d'article	7
Les adverbes	14
Les connecteurs	25
Tout, toutes, tous, toutes	31
Le genre	37, 43
L'emploi de l'infinitif avec ou sans preposition	49
Les adjectifs possessifs	55
Les pronoms possessifs	55

POÉSIES

L'horloge (<i>Ch.Baudelaire</i>)	4
Chant d'automne (<i>Ch. Baudelaire</i>)	7
La grasse matinée (<i>J.Prévert</i>)	13
L'heure du berger (<i>P. Verlaine</i>)	19
Le ciel est par-dessus le toit (<i>P. Verlaine</i>)	19
Adieu (<i>A. de Musset</i>)	25
Cet amour (<i>J. Prévert</i>)	31
Le matin des étrennes (<i>A.Rimbaud</i>)	37
Green (<i>P. Verlaine</i>)	46
A poor young shepherd (<i>P. Verlaine</i>)	49
*** (<i>P. Verlaine</i>)	55